



*Pascal NAVARRO*  
*Dossier artistique*  
2021



Pascal Navarro  
né en 1973  
www.pascalnavarro.com  
documents d'artistes/artistes/navarro  
pascal.navarro@hotmail.fr  
0645716817  
73 rue de tilsit  
13006 Marseille

#### EXPOSITIONS PERSONNELLES RECENTES (extraits)

2022

*Just like that bluebird*, Cité radieuse, Marseille, hiver 2022.

2021

*Tout va comme je vais* (projet curatorial et productions), Eglise de Ceillac, Frac PACA hors les murs).

*Memories still green* (duoshow avec Suzanne Hetzel), Vidéochroniques, Marseille (c. Edouard Monnet)

2019

*Le stock et le flux*, exposition personnelle, Maison Salvan, Labège (c. Paul de Sorbier).

2018

*Notre sombre splendeur*, exposition personnelle, BILD, Digne (c. L. Charbonnier). (FRAC PACA hors les murs).

*Où êtes-vous Paulette Galice?* exposition personnelle, Centre d'art de Port de Bouc (c. L. Flores, dispositif «nouveaux collectionneurs»)

2017

*Les merveilles du monde*, galerie Territoires Partagés, Marseille. (c. S Guglielmet).

2015

*Dessins néguentropiques* (project room de l'exposition Vincent Ganivet), galerie Gourvennec Ogor, Marseille.

#### EXPOSITIONS COLLECTIVES RECENTES (extraits)

2020

*Retours*, Centre d'art de Tartu, Estonie.

2018

*Faire et devenir trace*, exposition collective, Ecole d'architecture, Clermont Ferrand (c. N. Fouré)

2018

*Il ne peut plus rien nous arriver*, ABDP, Saint-Mathieu de Tréviers (c. G. Corthier)

2017

*dessins néguentropiques*, Centre d'art d'Istres, vitrine de l'ancien Hôtel de Ville.

*Kairos*, Arteum, Chateaufort le Rouge, dans le cadre de la Saison du dessin initiée par Paréidolie . (c. C. Courbon et Arafat Sadallah)

*Entre les gens*, Maison Salvan, Labège (avec C. Pandelé et G. Bonnefon), (c. Paul de Sorbier)

2016

*Penser à ne pas voir* (avec E. Ailliaud et B. Casas-Brullet), Le Havre. (c. Marie Cantos et Maryline Robalo)

*Drawing room*, Montpellier. Solo show présenté par PA- Plateforme de création.

*Siffler sur la colline*, Château d'Alba.

*De l'oeil à la main*, Centre d'art de Chateaufort.

2015

*Les cimes des arbres, peut-être*, Iconoscope, Montpellier (c. S. Guiraud, M. Roy).

*A l'heure du dessin*, 3eme temps, Château de Servières, Marseille, dans le cadre de la Saison du dessin initiée par Paréidolie (c. Martine Robin).

*Art Busan 2015*, Galerie Gourvennec Ogor, Corée.

Intervention en façade de l'attrape-couleurs, Lyon (C. L. Ramotowski-Brunet)

*La carte postale revisitée*, La Compagnie, Marseille (dans le cadre du Printemps de l'art contemporain). (C. C. Hancock et P-E Odin)

2014

*Drawing off*, exposition collective, Montpellier. (c. P. Jaminet)

*Tu n'es plus comme avant*, Centre d'Art Contemporain d'Istres. (c. C. Soria) [CATALOGUE - entretien avec Anne Malherbe]

*Trait d'union*, centre d'art de l'Hospitalet, Narbonne. (c. N. Daubanes).

*Le dessin et l'objet*, Arteum, Chateaufort le Rouge, dans le cadre de la Saison du dessin initiée par Paréidolie . (c. C. Courbon)[CATALOGUE]

*Le dessin, un genre*, galerie du 5eme, Paréidolie, Marseille. (c. Paréidolie)

*Déjà septembre*, L'attrape-couleurs, Lyon. (c. L. Ramotowski-Brunet)

*Festival des arts éphémères*, Marseille. (c. E. Negrel - L. Marchi)

*Partager les murs hiver 2014*, artothèque Antonin Artaud, Marseille. [PUBLICATION].

## TEXTES ET PUBLICATIONS

### Monographies:

**Le stock et le flux**, textes Paul de Sorbier, Pascal Navarro, ed. Maison Salvan, Labège, 2020. (catalogue de l'exposition)

**Just like that bluebird**, textes de Maurice Fréchuret et Julie Martin, édition Maison Salvan, Labège, 2019.

**Memories still green**, Edouard Monnet, vidéochroniques.org.

**Les merveilles du monde (entretien)**, in Le point contemporain.

**Les merveilles du monde**, Emmanuelle Oddo.

**Penser à ne pas voir**, Leila Simon, in Le point contemporain.

**Dessiner de ses doigts comme avec une amulette**, Mickael Roy, 2016.

**L'impermancence à l'oeuvre (entretien)**, Anne Malherbe, catalogue Centre d'art d'Istres.

**Le dessin et l'objet**, texte de C. Courbon, catalogue.

**L'oeil**, spécial Bouches du Rhône (visuels), 2014.

**Entretien** avec l'équipe de l'artothèque Antonin Artaud. Brochure de 6 pages. 2014.

**Walking bed**, Bernadette Clot-Goudrad, in Egarements, catalogue d'exposition, cg13, Silvana Editoriale, 2013.

**Rêve de monuments**, (couverture du catalogue + article), monuments nationaux, 2012.

**La joie triste**, Celine Ghisleri, (à propos des Châteaux noirs), 2011.

**Les mots pour le dire** (à propos de Chambre d'écho), Céline Ghisléri, Ventilo,

## COLLECTIONS

FRAC PACA, Marseille.

Artothèque Ouest Provence (2017 - 2020).

Artothèque de Grasse (2020).

Fond communal d'art contemporain de la Ville de Marseille (2014).

Fondation Vacances Bleues, Marseille.

Chambre du commerce et de l'Industrie, Marseille.

Collection du Conseil Général des Bouches du Rhône.

## EXTRAITS DE TEXTES

L'image est au centre de l'œuvre de Pascal Navarro, à travers elle, bien plus que la représentation c'est le temps qui est souvent mis en question. Les conditions d'apparition et surtout de disparition des images donnent à lire son intérêt pour le travail du souvenir. Dès lors, qu'elles s'impriment à la faveur d'une solarisation sur papier (Un week-end à la maison), qu'elles se révèlent lors d'un moment fugace (Les phosphorescences), ou qu'elles se composent dans la lenteur d'un geste mille fois répété (les dessins Eden Lake), les œuvres de Pascal Navarro portent invariablement en elles leur propre durée. L'effacement progressif de la représentation, ou sa mise en œuvre processuelle, propose au spectateur une expérience visuelle évolutive. On retrouve cette dimension dans certaines sculptures qui figurent des objets figés, pétrifiés à la suite d'un long processus de sédimentation. Celles-ci, pour résister à l'érosion du temps, à leur disparition, semblent paradoxalement avoir fait le choix de se dégager du vivant.

**Guillaume Mansart, 2015.**

À une époque où la propension archiviste affecte tous les secteurs d'activité et où la sauvegarde des documents, préoccupation prioritaire, exige des méthodes infaillibles de restauration, il est intéressant d'observer le parti inverse que prennent certains artistes. L'œuvre de Pascal Navarro s'inscrit incontestablement dans la filiation des « artistes effaceurs », ceux qui aux injonctions du tout voir, aux sommations faites au regard de tout embrasser, aux bruits incessants des images préfèrent le « silence rétinien » et l'appréhension diffuse des choses. Le souvenir des nombres peints par Roman Opalka et le blanchiment mesuré des fonds où ils viennent s'échouer ; celui des fantômes de livres des bibliothèques de Claudio Parmiggiani, issus du déluge de feu et de cendre ; celui encore des métamorphoses qu'Éric Cameron fait subir aux objets en les parant d'un épais linceul blanc sont présents dans les propositions de Pascal Navarro<sup>1</sup>. De fait, ce dernier rejoint nombre de créateurs qui ont plus misé sur les phénomènes de disparition, pratiqué l'effacement, mis au point des techniques de suspension et de retardement. Comme eux, l'artiste a rendu positif un geste généralement appréhendé comme destructeur et iconoclaste. La lumière et ses ultra-violets, si néfastes pour la conservation des dessins et, à ce titre, si redoutée par les conservateurs et autres restaurateurs, est l'élément qui, tout au contraire, va ici permettre à l'image d'advenir.

**Maurice Fréchuret** (*in Entre-temps le décor a changé, Just like that bluebird*, 2019)

Les œuvres de Pascal Navarro se contentent de suggérer, par le processus autant que par le choix des images, que quelque chose est en train de nous échapper et qu'il sera bientôt trop tard pour s'en préoccuper... La série des dessins néguentropiques, entamée alors que Palmyre occupait nos écrans tout en disparaissant de

la surface de la terre, il y a deux ans, intuitait déjà que ce qui disparaît ne reviendra pas, et que là, sous ses yeux, après les Bouddhas de Bâmiyân, l'humanité se voyait désormais privée du Temple de Bêl. D'où la tentative du dispositif imaginé par l'artiste, dans lequel ses dessins tentent de retenir ce qui est en train de s'effacer. C'est une œuvre du soin, de l'attention et de la perte, de la disparition... Tandis que le regardeur s'étonnera sûrement du temps passé par l'artiste à « dessiner » ses points, il prendra aussi conscience que le temps demeure sa seule richesse. Prendre soin et prendre le temps : de dessiner, de regarder et de penser... On parle alors de nostalgie pour décrire les œuvres de Pascal Navarro, et elle est sûrement présente dans son travail au sens où l'entend Jankélévitch : « Le véritable objet de la nostalgie n'est pas l'absence par opposition à la présence, mais le passé par rapport au présent. » Car dans ces dessins qui, par l'effacement de certains points, laissent apparaître une image invisible dans les premiers moments de l'œuvre, deux temporalités s'opposent. Le monochrome des premiers temps disparaît pour laisser apparaître l'image figurative dans notre présent. Mais cette image sera toujours liée au passé, à un souvenir personnel ou collectif, elle aura toujours fait l'objet d'une perte personnelle ou collective ou, plus exactement, elle révélera que nous sommes toujours en train de perdre quelque chose ou quelqu'un. L'altération par le temps et par la lumière des dessins de Pascal Navarro, comme celle du Radeau de la Méduse de Géricault et des œuvres dont la matière ne résiste pas à son inéluctable entropie, cauchemar des conservateurs de musée, donne forme et consistance à une disparition physique qui fait prendre conscience au regardeur de l'impossibilité d'un retour en arrière. C'est cette impossibilité qui le plonge dans une nostalgie douce amère... Le remède à cette nostalgie n'est alors jamais un retour dans l'espace mais un retour dans le temps, vers le passé. Ce retour vers le passé ; Pascal Navarro le tente avec le choix de ses images, évocations nostalgiques ou souvenirs qui apparaissent progressivement et luttent contre l'entropie de leur matière (l'encre). C'est là leur caractère néguentropique, une notion que l'artiste emprunte au philosophe Bernard Stiegler.

**Céline Ghisleri, 2017.**

Les travaux [ de Pascal Navarro] prolongent finalement un héritage expressément consigné depuis le début des années 2000. Promulgué par le critique d'art allemand Jörg Heizer<sup>(15)</sup> sous l'intitulé Romantic Conceptualism, qui en situe rétrospectivement l'ancrage dès les débuts de l'art conceptuel, ou plus exactement dans la brèche laissée béante par Sol LeWitt entre ses deux principaux écrits manifestaires sur le sujet<sup>(16)</sup>, cette approche formule le doute qui s'insinue dans cet écart. On en infère à ce titre la promesse d'un legs non orthodoxe, à même de réconcilier le rationalisme et l'affectivité, la préméditation et l'empirisme, une collection de fins inatteignables<sup>(17)</sup>, admettant l'argument lacunaire et vulnérable dans le champ du conceptualisme, autrement dit, l'expression en son sein d'un emotional kick.

**Edouard Monnet, 2021.**



## MEMORIES STILL GREEN :

L'intitulé de l'exposition réunissant Suzanne Hetzel et Pascal Navarro est tiré de la formule anglaise *in memories yet green*, parfois prolongée par *in joy still felt*. Bien qu'on la trouve occasionnellement gravée dans le marbre ou le granit des plaques funéraires et commémoratives, ou mentionnée dans les rubriques nécrologiques et les anniversaires de décès publiés dans la presse, elle constitue plus largement un appel à remémoration mêlé d'affection, censé renvoyer les auteurs comme les destinataires à d'heureux souvenirs qu'il s'agit d'entretenir à l'égard d'un passé récent – autrement dit à l'échelle d'une vie –, à un agrégat contradictoire et concomitant d'hommage et de vivacité, d'astreinte et de stimulation, de regrets et de projets.

Chez Pascal Navarro, la forme de rétroaction qui se manifeste apparaît plutôt négative. Étant entendu qu'il ne s'agit pas ici d'un jugement de valeur, on en comprend par-là que la réitération de l'action engendre son extinction progressive. Tout autant que *Double Carrousel*, qui diffuse en boucle deux diapositives initialement identiques (l'une en permanence, l'autre par intermittence mais à intervalle fixe) en altérant plus nettement la version de ces clones la plus exposée à la lampe du projecteur, *Beauté Club – La maternité* semble participer de cette disposition qui se mesure sur la durée de l'exposition, malgré la différence des protocoles à l'œuvre. Ici, l'image initialement travaillée sur logiciel pour obtenir quatre niveaux de gris est ensuite reportée en quatre temps à l'encre noire sur l'intégralité d'un mur. Pour restituer la distinction des valeurs malgré l'usage exclusif du noir, chaque strate d'encre est recouverte de peinture acrylique blanche. C'est à ce stade du programme que l'exposition est inaugurée, tandis qu'il se prolonge jusqu'à son dernier jour d'ouverture par l'adjonction hebdomadaire d'une nouvelle couche de blanc. Si l'effet attendu en définitive est bien une disparition complète de l'image, elle est extrêmement progressive, en raison des caractéristiques physique et chimiques des matériaux employés. L'encre, dont la densité s'atténue effectivement à chaque passage de peinture, est pourtant ostensiblement transférée à sa surface le temps du séchage, sous l'effet de remontées capillaires. Chaque tentative d'effacement de l'image porte ainsi en elle la double condition de sa disparition et de sa réminiscence.

Edouard Monnet. (extraits)



***Mon amour #2***, dessin néguentropique installé.  
Encre et tirage pigmentaire sur papier Archival contrecollé sur médium.  
240 X 590 cm  
2018 - prise de vue septembre 2021, Vidéochroniques.





### ***L'armoire***

Armoire en noyer transformée.

52 X 52 X 52 cm

2021

La sculpture est réalisée à partir de l'armoire de mes parents, construits dans les années 60 par mon grand-père maternel. Destiné à être jeté, je l'ai récupéré pour le réassembler avec l'aide d'un ébéniste (atelier Berek), dans un volume compris dans un cube. Le volume est plein et comporte la totalité du bois de l'armoire. Il garde en mémoire quelques uns de ses aspects visuels antérieurs.



*Les fins (début de collection), installation, livres, collection en cours.*





***Memories still green. Vidéochroniques. Vues de l'exposition.***

Beauté Club - Maternité, Inscription murale, encre noire et peinture acrylique blanche sur mur, 541 x 450 cm  
29 juin 2021 / 21 septembre 2021

L'inscription murale à l'encre noire est recouverte de peinture blanche une fois par semaine pendant la durée de l'exposition. A la fin de l'exposition, le mur est blanc.



*Memories still green. Vidéochroniques. Vues de l'exposition.*

**Double carousel.**  
2019

Deux projecteurs à diapositives sont allumés et contiennent chacun une seule diapositive. Les deux diapositives sont identiques. Un carrousel tourne tandis que l'autre reste arrêté sur l'image. Au cours des jours, l'image fixe s'altère, décolorée par la lampe du projecteur.





***Beauté club***

5000 diapositive projetées, installation

*Beauté club présente la totalité des diapositives prises par une famille entre les années 60 et les années 2000, dans le désordre. Le temps de la durée de l'exposition est découpé de manière régulière afin que chaque carrousel soit présenté une même durée*

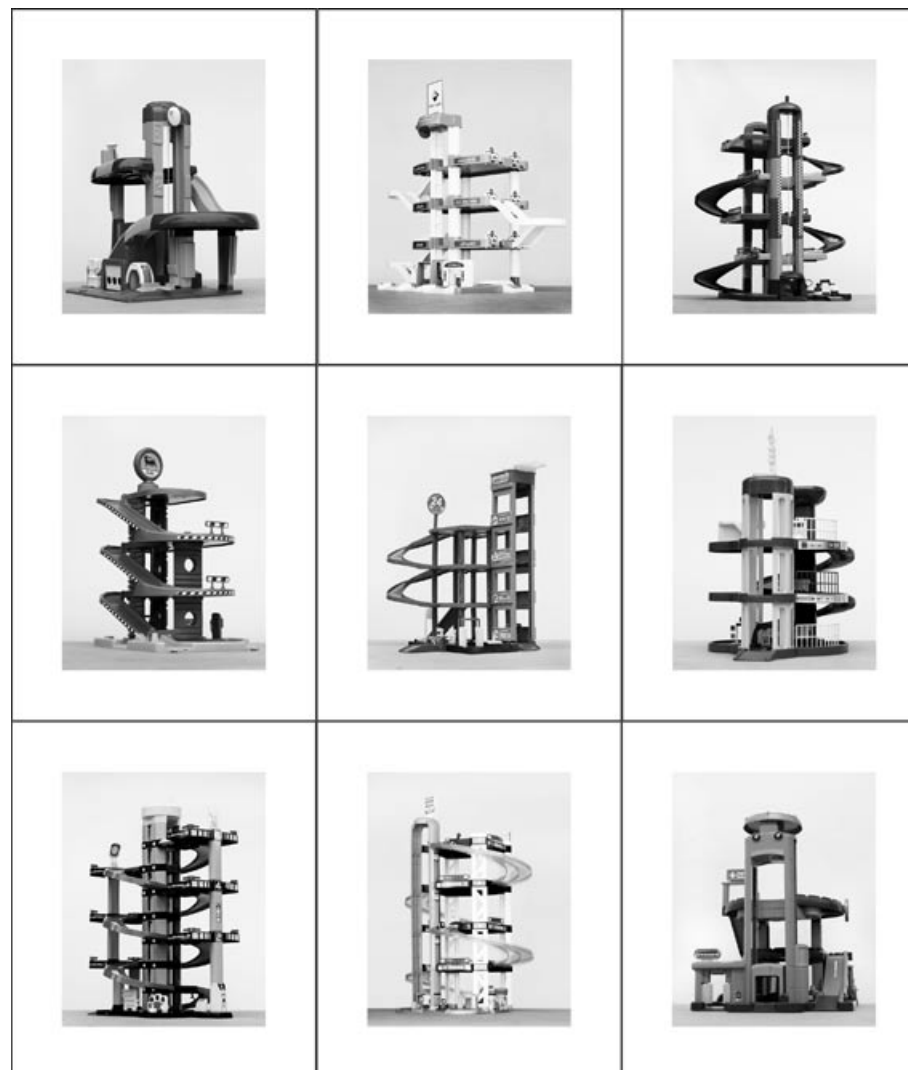


***Garages, (after Bescher)***

9 photographie, 50 X 70 cm chacune.

2021

Ce travail fait suite à une première série de 15 images présentées en 2009 à Vidéochroniques. La deuxième série est montrée un peu plus de 10 ans après, dans le même lieu.





### Le stock et le flux

Au travers d'œuvres inédites, l'exposition permet de montrer les différentes expérimentations que Pascal Navarro mène ces dernières années. Elle noue principalement un dialogue entre deux sujets, deux aspects de l'intimité de l'artiste. Elle convoque d'abord des fragments de récits familiaux et interroge les mécanismes de la mémoire avec ce qui s'oublie, se perd, demeure. Elle aborde aussi ce qui se déroule dans la vie d'un artiste au quotidien et qui engage un va-et-vient permanent de matières et œuvres entre l'atelier, les lieux de résidence et d'exposition, le domicile des collectionneurs, etc. Ainsi « Le stock et le flux », dont l'intitulé mobilise volontairement un langage neutre et ouvert, installe notamment un parallèle entre des mouvements, des dynamiques que rencontre l'artiste dans le temps et dans l'espace. Cependant, cette origine personnelle des projets, toujours, vient se dissoudre dans le processus de réalisation des pièces qui va rendre les œuvres autonomes et s'adresser à tout un chacun.

Pascal Navarro est principalement un artiste de l'image, ce qui le fait se diriger vers la photographie, vers le dessin, vers l'archive. Pour cette exposition, différents processus vont précisément faire « devenir » des images, et ce, dans le temps long de leur présence dans le lieu. L'une est lentement brûlée, certaines apparaissent imperceptiblement, d'autres s'enfouissent dans l'espace. Néanmoins, « Le stock et le flux » donne aussi l'occasion à l'artiste d'initier des projets plus sculpturaux et installatifs qui engagent une circulation entre la maison d'enfance de l'artiste, son atelier et la Maison Salvan – un centre d'art, bien entendu, mais un espace qui comporte encore les traces de son caractère domestique antérieur. Ainsi une sculpture – importante pour l'artiste et placée au cœur de l'exposition – découle de la récupération préalable d'un objet chargé de symbole chez son père. Celui-ci a ensuite connu une transformation à son atelier marseillais avant que Pascal Navarro ne l'expose comme œuvre... émancipée, indépendante.

Un livret, au contenu écrit de manière sensible par Pascal Navarro, est à la disposition du public. Il donne des clés sur les œuvres, sur leurs origines dans le récit personnel de l'artiste mais aussi sur la manière dont il les aborde dans son présent d'acteur de l'art, de personne qui à son tour transmet et fabrique de la matière à mémoire pour les autres.

Paul de Sorbier.



***Le stock et le flux. Vues de l'exposition.***

à gauche: *Le lit* et la série *Eden Lake*

à droite: *Dans l'atelier/le jardin*. tirage backlight dans caisson lumineux, et *La maison*, dessin néguentropique.



### ***Le lit***

Lit en noyer transformé

36 X 36 X 36 cm

2019

collection Frac PACA

La sculpture est réalisée à partir du lit de mes parents, construits dans les années 60 par mon grand-père maternel. Destiné à être jeté, je l'ai récupéré pour le réassembler avec l'aide d'un ébéniste, dans un volume compris dans un cube. Le volume est plein et comporte la totalité du bois du lit. Il garde en mémoire quelques uns de ses aspects visuels antérieurs. Aide à la réalisation: Atelier Berek.





prise de vue: 14 octobre 2019 - Maison Salván.



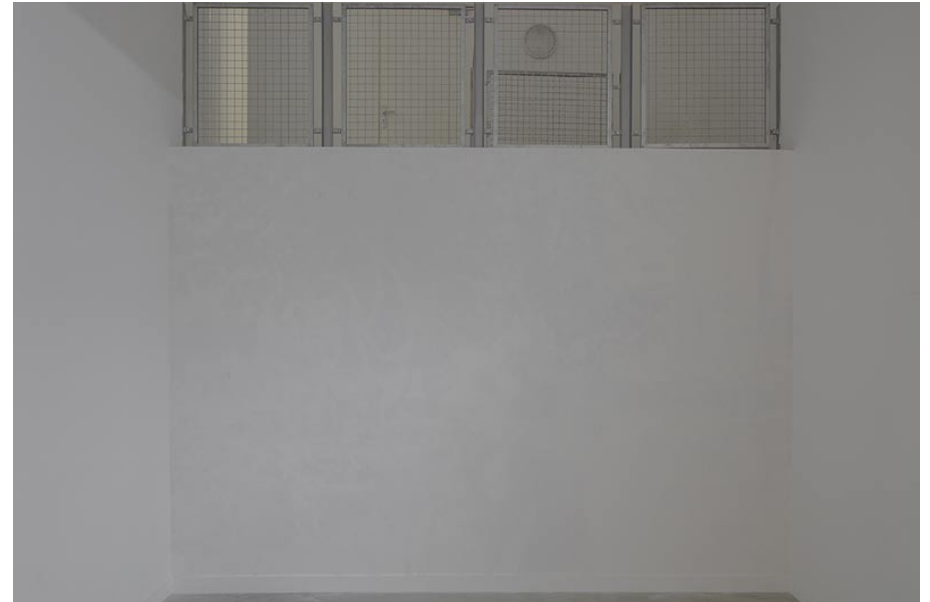
prise de vue : 23 novembre 2019 - Maison Salván.

***Double carousel.***  
2019

Deux projecteurs à diapositives sont allumés et contiennent chacun une seule diapositive. Les deux diapositives sont identiques. Un carrousel tourne tandis que l'autre reste arrêté sur l'image. Au cours des jours, l'image fixe s'altère, décolorée par la lampe du projecteur.



prise de vue: 14 octobre 2019 - Maison Salvan.



prise de vue : 23 novembre 2019 - Maison Salvan.

***Le mur (série des inscriptions murales).***

Wall painting - Maison Salvan. 2020.

Le mur initie un ensemble de Wall painting protocolaires. Une image en niveau de gris est produite à partir de couches successives d'encre noire et de peinture acrylique blanche. Les gris sont produits par la migration de l'encre à solvant dans la peinture acrylique. Chaque semaine, une couche de blanc est passée. A la fin de l'exposition, l'image est totalement incluse dans le mur, redevenu blanc.



à gauche: ***Main de Daphné, 2019.***

Une empreinte de la main de ma fille sur le mur du centre d'art, comme évocation d'une histoire personnelle. Le mur repeint cache l'empreinte. La salle est vide.



à droite: ***Faire de l'espace, 2019.***

Une ancienne sculpture stockée dans l'atelier est déposée, dans son emballage, avant sa destruction. Son évacuation me permet de dégager un espace dans mon atelier, à destination de ma fille.





***Le stock et le flux.***

Edition limitée,  
Texte réédité dans le catalogue de l'exposition.  
2019

M'interrogeant sur la place des récits dans mon travail et sur leur transmission, j'ai réalisé un travail d'écriture édité sous la forme d'un livret. Ce livret est une des pièces de l'exposition. Il permet de donner des éclairages sur des pièces, sans en être pour autant une légende, et a son autonomie littéraire.

## Eden Lake (2012 - )

La série Eden Lake est une série que j'ai entamée au moment de la perte de ma mère en 2012 et que je poursuis.

Chaque dessin est composé de lignes parallèles tracées à main levée, et est accompagné d'une phrase que je lui adresse. Ce travail se situe sur à un croisement entre proposition formelle, apparition d'image, et rituel affectif.

J'aime dire que chaque dessin est l'intensification de cette phrase. Certains dessins ont été vendus sans que j'en garde de trace. En 2019, j'ai refais certains dessins pour avoir un ensemble cohérent, présenté dans mon exposition personnelle *Le stock et le flux* à La Maison Salvan à Labège en octobre 2019. Les dessins ont l'air d'être identiques car je cherche à produire un dégradé régulier, mais sont tous, nécessairement, différents.

### *Je voudrais que rien ne bouge*

série Eden Lake

Dessin encre pigmentaire sur papier Arches

56 X 76 cm

2019 (suite à une première version de 2013)



***Chaque chose arrive une dernière fois***

série Eden Lake

Dessin encre pigmentaire sur papier Arches

56 X 76 cm

2019 (suite à une première version de 2013)



***Il était trop tard pour tout***

série Eden Lake

Dessin encre pigmentaire sur papier Arches

56 X 76 cm

2019 (suite à une première version de 2013)





***Désormais chaque nouveauté nous éloigne***

série Eden Lake

Dessin encre pigmentaire sur papier Arches

56 X 76 cm

2019 (suite à une première version de 2013)



***Le pays a changé de nom***

série Eden Lake

Dessin encre pigmentaire sur papier Arches

56 X 76 cm

2019 (suite à une première version de 2013)



***Le lit de Daphné est couvert de cendres***

série Eden Lake  
Dessin encre pigmentaire sur papier Arches  
56 X 76 cm  
2016



***David Bowie est mort***

série Eden Lake  
Dessin encre pigmentaire sur papier Arches  
56 X 76 cm  
2019 (suite à une première version de 2013)



***Daphné dort dans le jardin***

série Eden Lake  
Dessin encre pigmentaire sur papier Arches  
56 X 76 cm  
2017



***Il n'y a plus d'heure d'hiver***

série Eden Lake  
Dessin encre pigmentaire sur papier Arches  
56 X 76 cm  
2019



## **Les dessins néguentropiques**

Les dessins que je qualifie de néguentropiques sont composés d'encre de différentes qualités : des encres pigmentaires d'excellente qualité qui résistent au temps et à la lumière naturelle, et des encres à solvant d'usage courant, dont la résistance au temps est limitée. Les deux teintes choisies sont identiques au départ - de telle sorte à produire une surface monochrome – mais leurs évolutions respectives diffèrent. Une encre résiste, tandis que l'autre s'efface progressivement. Une image apparaît au cours du temps.

Le dessin a toujours été confronté à la question de sa conservation, et son exposition à la lumière doit être limitée. Les dessins néguentropiques sont des sortes de revanche prise sur le temps, qui ne va pas altérer les dessins en les détériorant, mais au contraire les révéler lentement.





***Mon amour #2*** dessin néguentropique  
Encre et tirage pigmentaire sur papier Archival  
contrecollé sur médium.  
rampe d'éclairage UV  
240 X 590 cm  
2018

Vue de l'exposition ***Notre sombre splendeur, De la ruine au chaos***, BILD,  
Digne, décembre 2018.

***page suivante: vue du dessin en fin d'exposition, février 2019.***









***Just like that bluebird #4***

dessin néguentropique  
Tirage pigmentaire Epson et feutre  
sur papier Archival  
60 X 90 cm  
2018

***Just like that bluebird #5***

Tirage pigmentaire Epson sur papier  
Archival  
60 X 90 cm  
2018

En apparence, deux dessins identiques. En réalité, il s'agit d'un dessin néguentropique protégé sous verre anti-uv, et sa reproduction exacte en tirage pigmentaire.

## ***Où êtes-vous Paulette Galice?***

Exposition personnelle  
Centre d'art de Port de Bouc.

Mon désir de travailler avec le dispositif des « nouveaux collectionneurs de Port de Bouc » est directement lié à l'intérêt que je porte à l'histoire de cette ville. J'étais d'abord intéressé à la présence du Parti Communiste et par le passé ouvrier de la ville. Mais lors de nos rencontres avec Laure Flores (directrice du centre d'art) et Céline Felices (chargée du patrimoine), j'ai appris l'existence d'un fond photographique provenant des dons des habitants, et par ce biais, de l'existence de la Colonie de Lure, colonie de vacances qu'ont fréquenté la plupart des portdeboucains, abandonnée depuis les années 90.

La colonie de vacances abandonnée m'est apparue comme un élément fort de l'histoire collective, qui peut évoquer des images – fussent-elles des fantasmes - de moments de loisirs heureux en communauté, mais dont il ne reste aujourd'hui que des ruines. Un des intérêts de prendre la colonie comme point de départ résidait également dans le fait qu'elle était une présence par l'absence. Elle existe dans le souvenir des habitants, elle est à la montagne, quand le centre d'art, dominant magnifiquement la mer, appelle plutôt des évocations maritimes.

J'ai décidé d'utiliser d'anciennes photographies de la colonie comme point de départ de dessins néguentropiques. Mais j'ai surtout décidé d'aller sur le site lui-même. J'y ai découvert un lieu impressionnant, éloigné de tout, offrant une vue panoramique sur les alpes. Un bâtiment debout, mais un intérieur saccagé. J'ai pris quelques photographies qui raviraient les amateurs d'urbex. Beaucoup de pourriture, de verre cassé, de lits métalliques renversés. A l'étage, une salle de classe intacte lors de ma première visite, puis saccagée lorsque je suis revenu sur le site avec l'intention de ramener le mobilier à Port de Bouc pour le restituer à la commune et le mettre à l'abri.

J'ai déposé sur place deux grands dessins néguentropiques, derrière des portes fenêtres dont ils ont enregistré l'empreinte en restant exposés au soleil tout l'été.

Lors d'une de mes visites – durant laquelle j'étais accompagné des « nouveaux collectionneurs de Port de Bouc » - j'ai découvert dans les sous-sol de la colonie une malle contenant des documents très abîmés par l'eau. J'en ai extrait certains, à l'éclairage d'une lampe torche, pour les examiner au grand jour. La plupart étaient des cahiers d'écolier en école primaire, datant de 1950 à 1952, sur lesquels figuraient le nom de Paulette Galice. Certains des cahiers de dessin. La réapparition des cahiers d'une fillette après 65 ans m'a terriblement troublé. J'ai douté de mon geste, archéologue peu méticuleux, profanateur, restaurateur ?

J'ai pensé que Paulette était la fille du gardien. Je n'ai pas voulu en savoir plus sur elle. Mais dès lors, j'ai décidé qu'elle serait la figure principale, bien qu'absente, de l'exposition, que j'ai intitulée Où êtes vous Paulette Galice ?

Outre des dessins néguentropiques et des dessins aux verres anti-UV brisés, l'exposition présente un scan agrandi d'un cahier de dessin de Paulette. (Je collectionne les vieux cahiers de dessin et j'envisageais d'en produire des images un jour. Le cahier de dessin de Paulette Galice est peut-être le premier d'un ensemble.) Je montre également deux dessins d'un autre enfant (Olivier Trabuc) qui ont été modifiés par l'humidité.





*Où êtes-vous Paulette Galice?*  
vue de l'exposition au Centre d'art de Port de Bouc  
2018

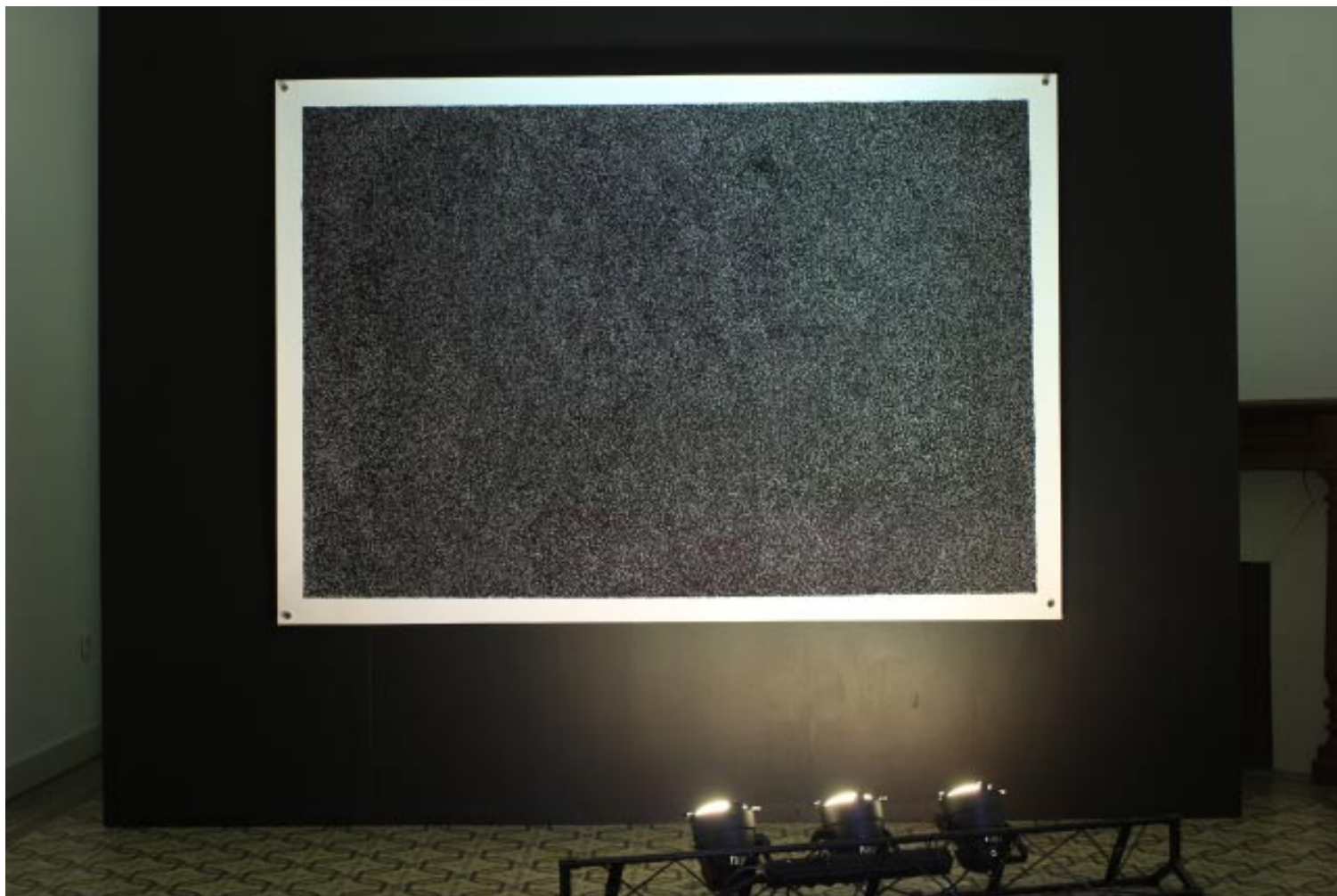


*Cahier #1 (attribué à Paulette Galice, 1952)*

tirage pigmentaire

vue de l'exposition *Où êtes-vous Paulette Galice?*

2018



*La colonie #1*  
*dessin néguentropique, rampe d'éclairage UV*  
vue de l'exposition *Où êtes-vous Paulette Galice?*  
2018



*Il ne peut plus rien nous arriver*  
dessins néguentropiques sur structures  
prise de vue juin 2018  
Saint-Mathieu de Trévières





*Il ne peut plus rien nous arriver*  
dessins néguentropiques sur structures  
prise de vue novembre 2018  
Saint-Mathieu de Tréviers

## ***Les merveilles du monde.***

Galerie Territoires Partagés, 2017.

Si la lutte contre le temps a été une obsession chez de nombreux artistes, elle n'en demeure pas moins une problématique vaste et riche, pouvant prendre des aspects aussi variés que le sont les singularités de chacun. (...) Chez Pascal Navarro, cette quête s'est manifestée en observant la décoloration de ses livres dans sa bibliothèque. L'artiste se lance alors en 2011 - à l'instar de René Descartes - dans une « Recherche de la vérité par la lumière naturelle », titre de l'oeuvre qui ancrera son travail dans cette thématique : tous les six mois, et ce pendant trois ans, Navarro ajoutait sur le rebord de sa fenêtre une nouvelle édition de l'ouvrage éponyme du philosophe. Un procédé conduisant in fine à un dégradé linéaire des tranches des livres, décolorées les unes après les autres par le soleil.

Ce travail l'amena à étudier par la suite la résistance à lumière - et donc au temps - des matériaux auxquels il avait recours en tant que plasticien : l'altération des couleurs, le pâlissement des encres sur le papier entrèrent alors en résonance avec une certaine idée de la nostalgie, que ses dessins néguentropiques, viennent contre-carrer, telle une revanche prise sur la vie et sa chronologie linéaire.

En travaillant à partir de feutres de couleurs identiques, mais de qualités différentes, Pascal Navarro s'est mis à construire des monochromes éphémères, une écriture graphique qu'il a développée par la suite en doublant le feutre du tirage numérique afin de parfaire la tromperie : car ces étendues de couleur uniforme, une fois soumises à la lumière, vont progressivement révéler un dessin figuratif précis. En inversant notre rapport au temps, qui, dans les oeuvres de Navarro, révèle plus qu'il n'abîme, l'artiste illustre alors quelque part la leçon de Walter Benjamin, pour qui déclin n'est pas disparition.

Car ici le déclin de l'image signe justement l'avènement d'une autre, il convoque un futur. Les oeuvres de Pascal Navarro ne se contentent pas d'inverser la chronologie de la décadence, par elles-même le plasticien devient maître également de la vitesse à laquelle le temps s'écoule : la source de lumière (naturelle ou artificielle), le choix de conservation ou d'encadrement (sous verre anti UV ou non) vont permettre de figer le dessin, ses couleurs et son histoire à un stade précis de son évolution, entre le monochrome profond ou la figuration claire, avant de les laisser reprendre plus tard peut-être son évolution, pourquoi pas dans dix ans, ou un siècle ?

Lors de son exposition à Territoires Partagés, et comme une nouvelle évolution encore de sa pratique, Pascal Navarro poursuit ses recherches autour de ces notions de conservation et d'altération. Introduisant l'utilisation de caches, l'artiste peut alors rendre compte sur un même dessin à un instant T de l'usure de la couleur par le temps et la lumière.

Sous le commissariat de Stéphane Guglielmet, le travail de l'artiste prend ici une dimension politique, que certains pouvaient déjà entr'apercevoir dans sa série Palmyre.

Les « Merveilles du monde » représentées par l'artiste renvoient en réalité au film Les Carabiniers (1963), de Jean-Luc Godard, dans lequel de pauvres hommes partent à la guerre après qu'on leur ait promis toutes les richesses du monde une fois les hostilités terminées. Des scènes du film ou les bâtiments grandioses qui y sont énumérés, se retrouvent à présent couchés sur papier, en proie à la décomposition opérée par le temps et la lumière du jour, rendant compte de tant de désillusions : horreur des batailles, altération du souvenir, défaillance du devoir de mémoire.... Entre disparition et survivance des images, il s'agit alors de « se mettre à l'écoute de leur teneur temporelle » (Georges Didi-Huberman) et d'en saisir toute la puissance.

Emmanuelle Oddo. 2017



***Les merveilles du monde***

Ensemble de dessins - détails.

vue de l'exposition à la galerie Territoires Partagés, Marseille.

2017





*Les merveilles du monde - Baalbek.*  
feutre sur papier  
2017





*Les merveilles du monde*

*Ulysse et Michel-Ange*

Encres pigmentaires et feutre. 150 X 200 cm.

2017





*Vue de l'exposition Entre les gens, Maison Salvan, Labège. Avec Gael Bonnefon et Caroline Pandelé. Curator: Paul de Sorbier.*

*premier plan: Daphné dort dans le jardin.*

*Ensemble de dessins*

*2017*





***Daphné dort dans le jardin (détail).***

Ensemble de dessins.

***Daphné dort dans le jardin (série Eden Lake) 2017***

feutre pigmentaire - 30 X 42 cm

***Daphné dort dans le jardin - La combe***

dos bleu - 340 X 420 cm

2017

***Daphné***

dessin néguentropique d'après Herbert Von Herkomer

40 X 60 cm

2017



***Lady od Shalott***

Dessin néguentropique d'après John Waterhouse.

Tirage pigmentaire et feutres. Lampes UV. 150 X 200 cm. prise de vue mai 2017.

2017.



*Vue de l'exposition Penser à ne pas voir, Le Havre, 2016*

*Dessins néguentropiques. (série Palmyre)*

**Penser à ne pas voir** est une exposition curatée par Marie Canto et Maryline Robalo, par le biais de PA - Plateforme de création contemporaine. Avec Estèla Ailliaud et Bianca Casas-Brullet, à La Forme, Le Havre.





*Vue de l'exposition Penser à ne pas voir, Le Havre, 2016*

*La recherche de la vérité par la lumière naturelle.*

*Eden Lake - David Bowie est mort.*

*Eden Lake - Le lit de Daphné est couvert de cendres.*



*Drawing Room 2016 - Montpellier*

*Solo show présenté par PA - Plateforme de création contemporaine. Curator: Maryline Robalo*

*Just like that bluebird #3*

Dessin 100 X 150 cm. Tirage pigmentaire et feutres bic. structure acier, éclairage UV.

*Temple de Bel* (d'après S. Auger/reuters, 2010)

dessin néguentropique - feutre et encre Epson sur Archival  
70X110 6 encadré sous verre anti-uv



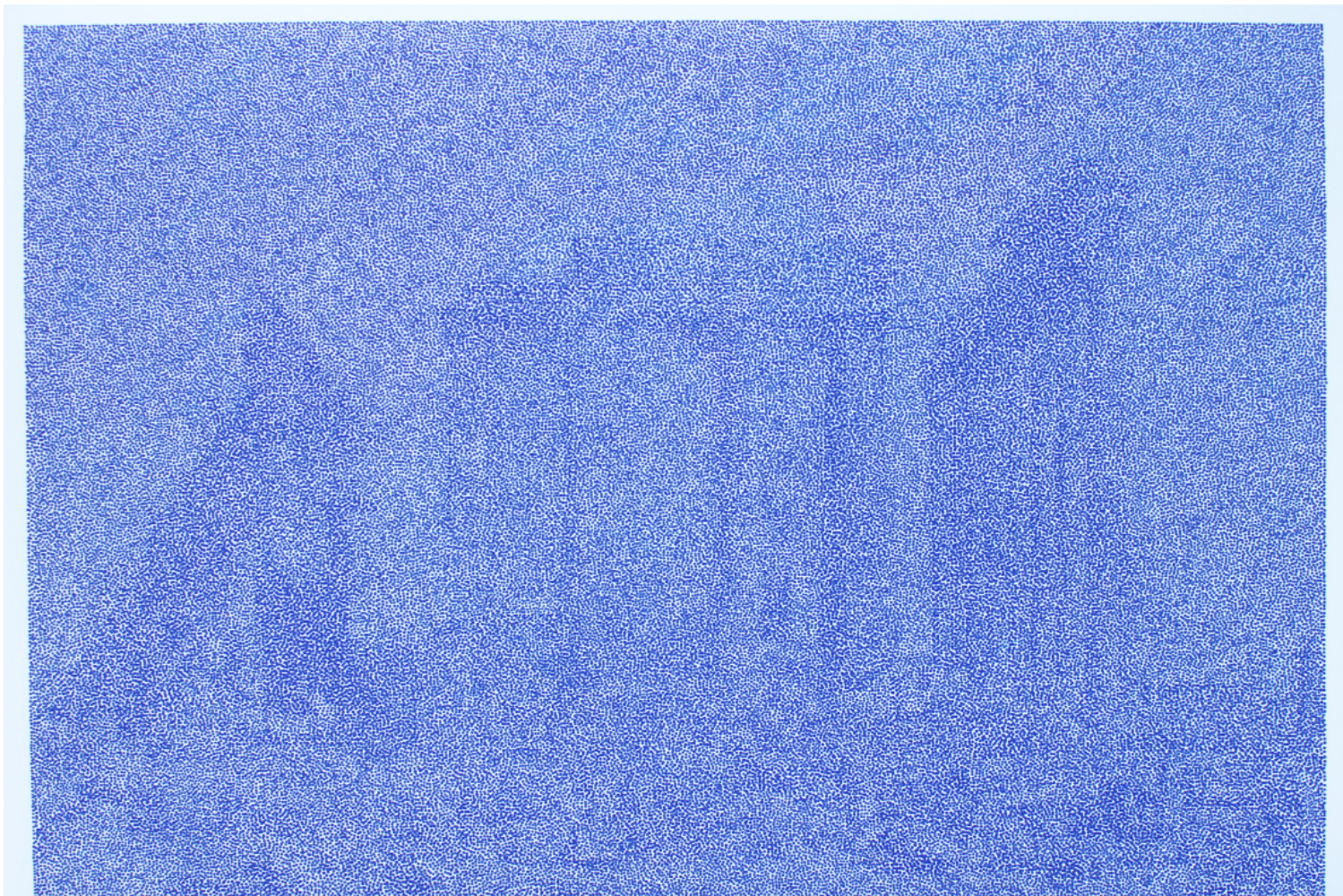
**Temple de Bel** (d'après S. Auger/reuters, 2010)  
dessin néguentropique - feutre et encre Epson sur Archival  
70X110  
encadré sous verre anti-uv  
2016



***Dessins néguentropiques (série Palmyre)***

Feutres Paper Mate et encre Epson sur Photorag Ultrasmooth.  
Dessins non encadrés et dessins encadrés avec verre anti-UV.  
45 X 60 chaque.  
2016





*Face sud du sanctuaire de Bel avec structures de renfort. Dessin néguentropique d'après photographie des années 1920.*  
Feutre Paper Mate et encre Epson sur Potorag Ultrasmooth 305g.  
2015.





Vue d'atelier

***Just like that bluebird #1***  
***Temple de Bel***

## **Mon amour**

*Installation. Portique d'éclairage, lampes UV. Encre à pigment Epson et feutre bic sur papier Hahnemühle Photograg Ultrasmooth 305g. 150 X 300 cm. 2015.*

## **Arc de triomphe de Palmyre.**

*Dessin néguentropique d'après une photographie anonyme de 1925.*

## **Groupe de voyageurs devant l'arc de triomphe de Palmyre.**

*Dessin néguentropique d'après une photographie anonyme de 1925.*

## **Face sud de la cella du sanctuaire de Bêl, avec structures de renfort, Palmyre.**

*Dessin néguentropique d'après une photographie de 1930 conservée par l'Institut Français du Proche Orient.*

*Encre à pigment Epson et feutre Paper Mate sur papier Hahnemühle Photograg Ultrasmooth 305g. 45X60 cm chacun. 2015.*

Le 21 mai 2015, l'État islamique contrôle la totalité de la cité antique de Palmyre. Le 21 juin, l'Observatoire syrien des droits de l'homme (OSDH) annonce que les djihadistes de l'État Islamique ont miné le site. Fin juin 2015, les djihadistes détruisent la statue du Lion d'Athéna découverte en 1977 par une mission archéologique polonaise. Le 18 août, l'ancien directeur des Antiquités de Palmyre, Khaled al-Asaad, est décapité. La destruction de vestiges importants démarre fin août 2015 avec le temple de Baalshamin, celui de Baal, puis sept tours funéraires. L'Arc de triomphe est détruit le 4 octobre.

L'installation **Mon amour** appartient à l'ensemble des dessins néguentropiques sur lequel je travaille depuis deux ans. Ce projet, qui se présente sous la forme d'une installation et de trois dessins, a été présenté à l'exposition *A l'heure du dessin, 3eme temps* (dans le cadre de la saison du dessin initiée par PAREIDOLIE) au Château de Servières, à l'automne 2015 à Marseille. Ce travail s'inscrit dans mes recherches autour de la durée et de l'action du temps sur les formes. Je me suis intéressé notamment à la manière dont la lumière naturelle altère les couleurs de surfaces pourtant considérées comme non photosensibles. Ces questionnements ont d'abord abouti aux pièces intitulées *La recherche de la vérité...* (un dégradé de livres exposés au soleil) ou *Un week end à la maison* (papiers exposés à la lumière naturelle) - cf dossier artistique. J'ai cherché à associer ces recherches sur le pâlissement des couleurs à mon travail de dessin. Ainsi, les dessins néguentropiques sont composés d'encres de différentes qualités : des encres pigmentaires d'excellente qualité qui résistent au temps et à la lumière naturelle, et des encres à solvant d'usage courant, dont la résistance au temps est limitée. Les deux

teintes choisies sont identiques au départ - de telle sorte à produire une surface monochrome – mais leurs évolutions respectives diffèrent. Une encre résiste, tandis que l'autre s'efface progressivement. Une image apparaît au cours du temps.

Les trois dessins sont présentés avec deux teintes encore accordées. La transformation des dessins – leur révélation – peut aller de quelques jours à plusieurs décennies selon les conditions de conservation et d'exposition, sachant que ce sont principalement les UV qui altèrent les couleurs. Il appartient au détenteur de l'œuvre d'en décider. (Pour ma part, j'ai réalisé de nombreux tests en atelier, à l'aide de lampes UV. Je connais donc la nature des altérations des encres que j'utilise et j'en maîtrise l'évolution.)

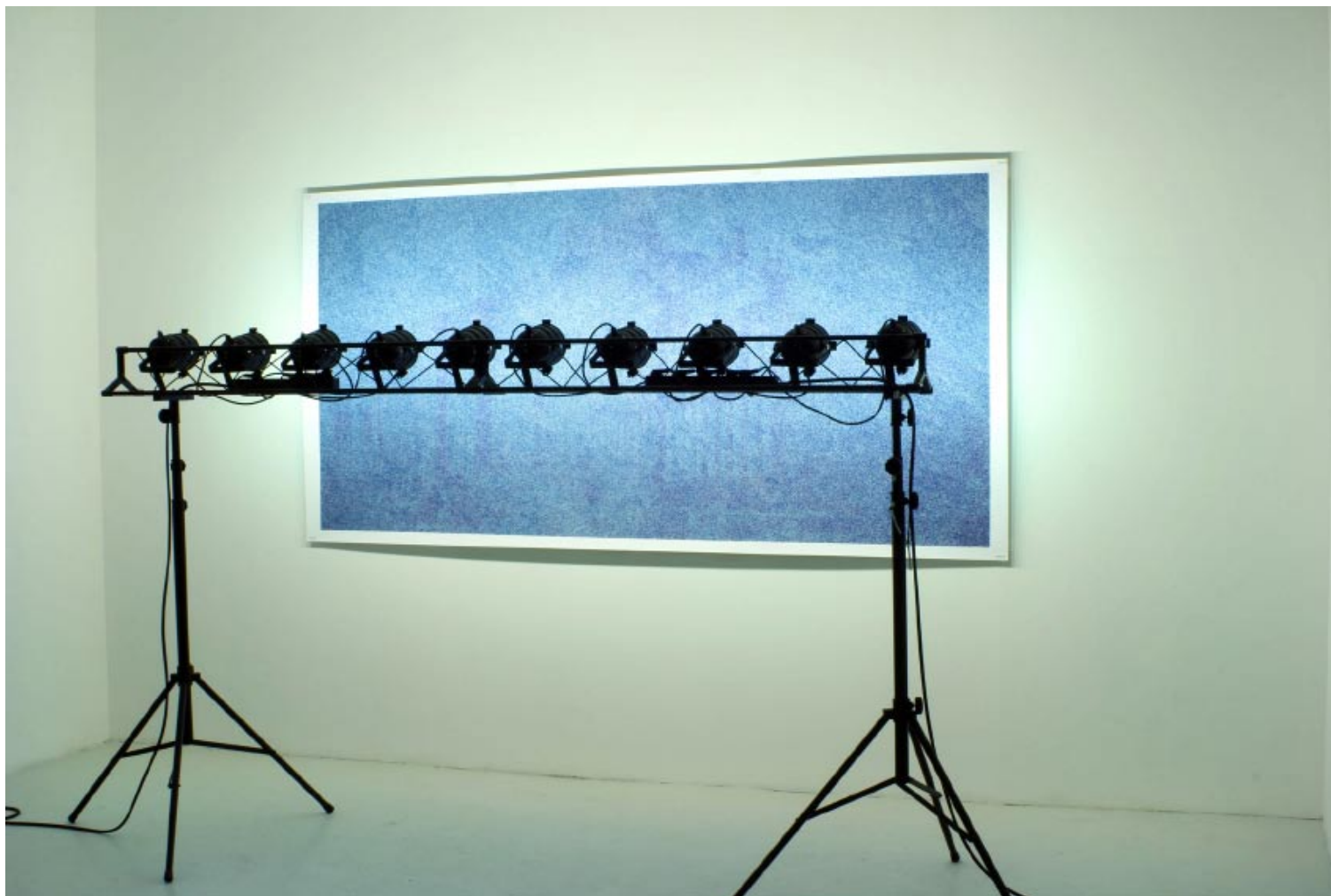
*Mon amour* se présente sous forme d'installation, qui comprend un dessin de 150 X 300 cm, et une rampe de 10 projecteurs UV. Le dessin, composé de points bleutés, est monochrome au départ. Progressivement, une image apparaît : les ruines de la cité de Palmyre avant leur destruction récente.

D'un point de vue technique, ces dessins sont des tirages pigmentaires retravaillés. Je réalise d'abord un dessin qui est scanné, puis imprimé avec des encres Epson Ultrachrome sur papier Photograg 305 g d'Hahnemühle, ce qui permet une excellente durée de stabilité dans le temps. Je cherche numériquement la teinte de bleu identique à celle du feutre ordinaire que j'utilise ensuite pour « camoufler » l'image. Le feutre ordinaire s'éclaircit progressivement, tandis que l'encre pigmentaire Epson reste stable (ou fonce très légèrement).

Le dessin a toujours été confronté à la question de sa conservation, et son exposition à la lumière doit être limitée. Les dessins néguentropiques sont des sortes de revanche prise sur le temps, qui ne va pas altérer les dessins en les détériorant, mais au contraire les révéler lentement.

Le grand dessin intégré à l'installation *Mon amour* représente une vue de la cité de Palmyre récente, mais avant sa destruction par Daesch. Cette image a été rendue visible au public de l'exposition du Château de Servières à l'automne 2015.

Les trois dessins de format plus restreint qui accompagnent l'installation sont réalisés à partir de photographies du site de Palmyre prises dans les années 1920. On y perçoit notamment des échafaudages nécessaires à la restauration du site. Ces dessins n'ont pas été rendus visibles au public.



*Mon amour*

*Installation. Portique d'éclairage, lampes UV. Encre à pigment Epson et feutre bic sur papier Hahnemühle Photorag Ultrasmooth 305g. 150 X 300 cm.  
Dessin réalisé du 4 au 18 septembre 2015*

*Exposition sous éclairage UV du 16 octobre au 5 décembre 2015. Prise de vue le 16 octobre 2015.*

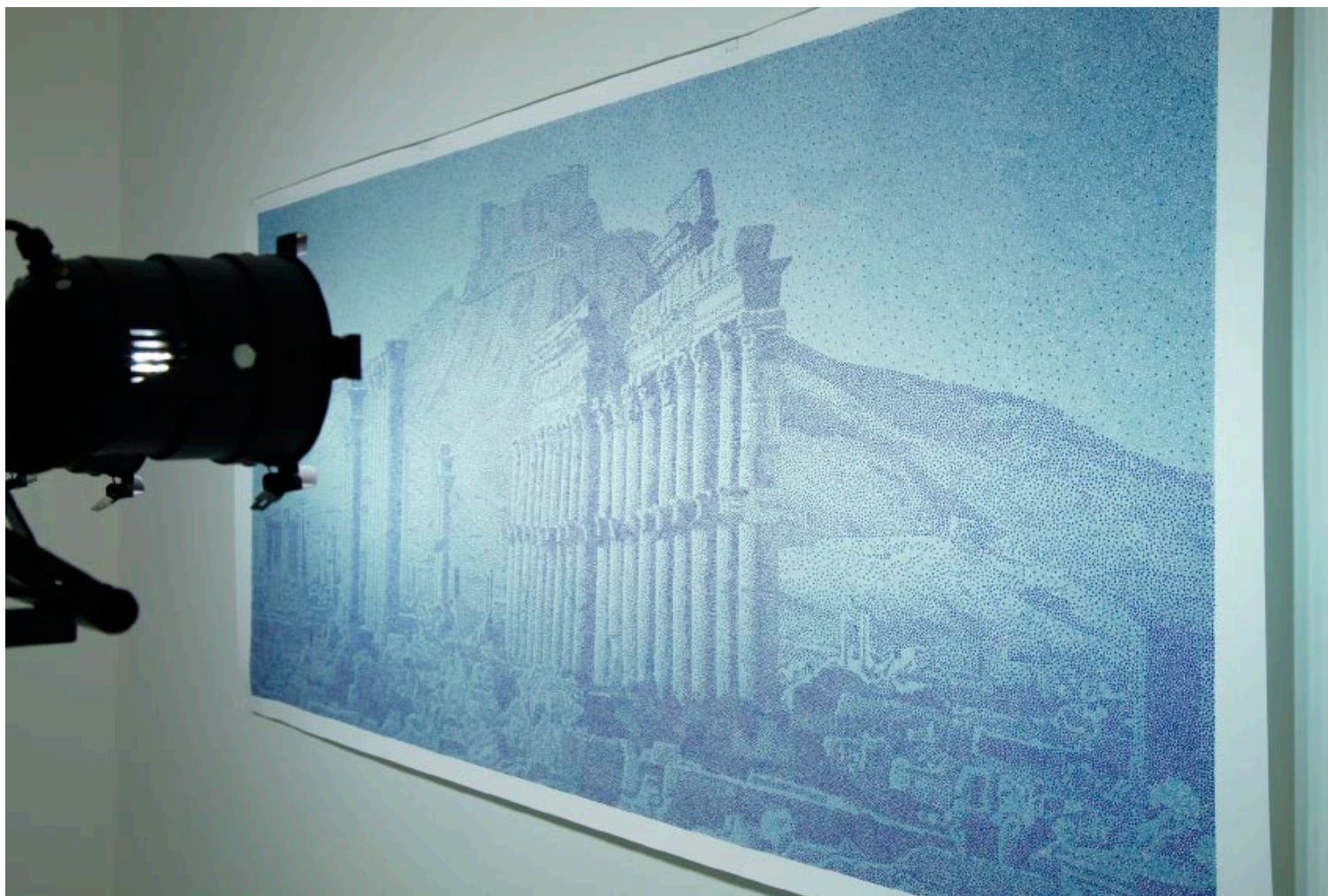


*Mon amour*

*Installation. Portique d'éclairage, lampes UV. Encre à pigment Epson et feutre bic sur papier Hahnemühle Photorag Ultrasmooth 305g. 150 X 300 cm.  
Dessin réalisé du 4 au 18 septembre 2015*

*Exposition sous éclairage UV du 16 octobre au 5 décembre 2015. Prise de vue le 21 octobre 2015.*

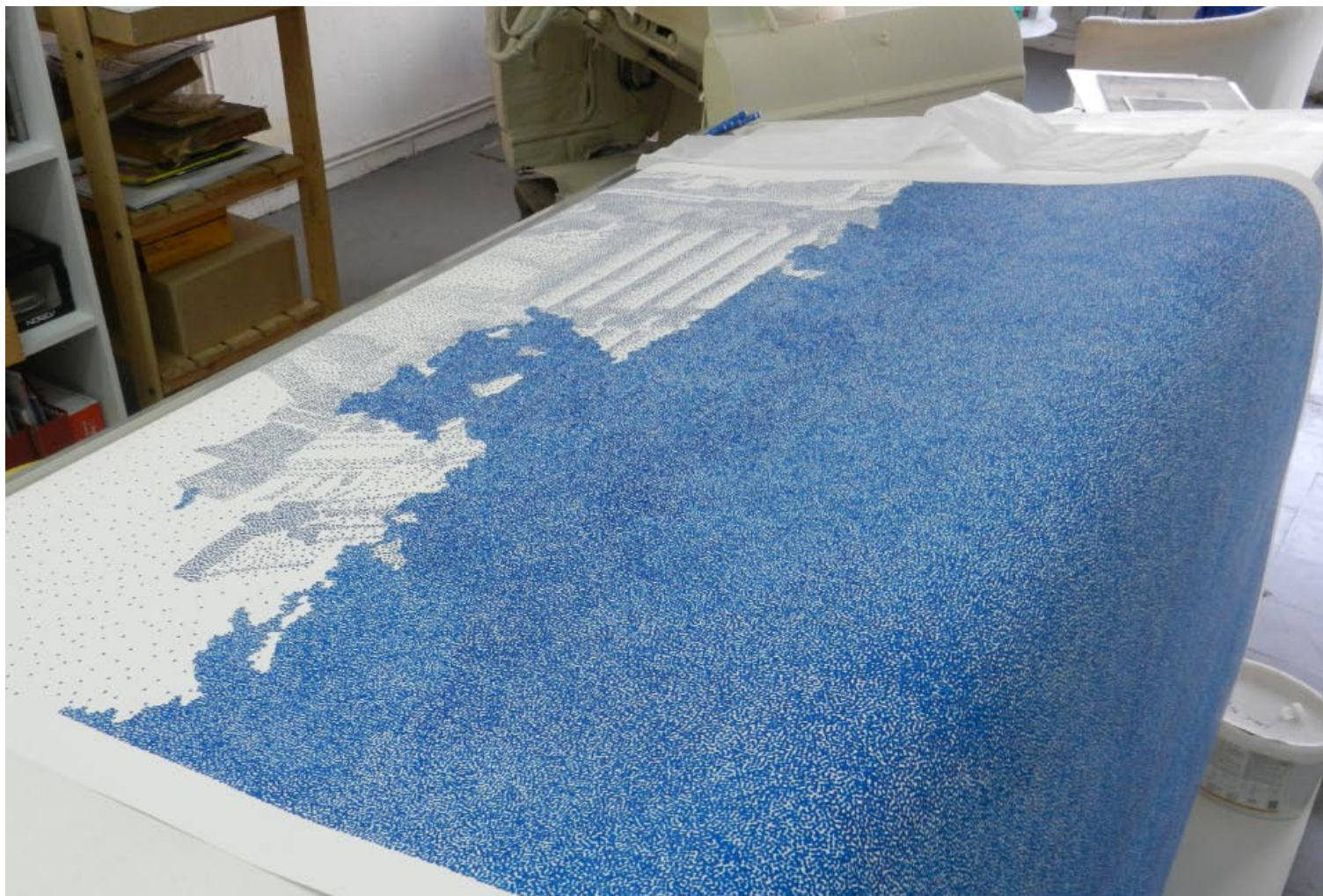




*Mon amour (détail)*

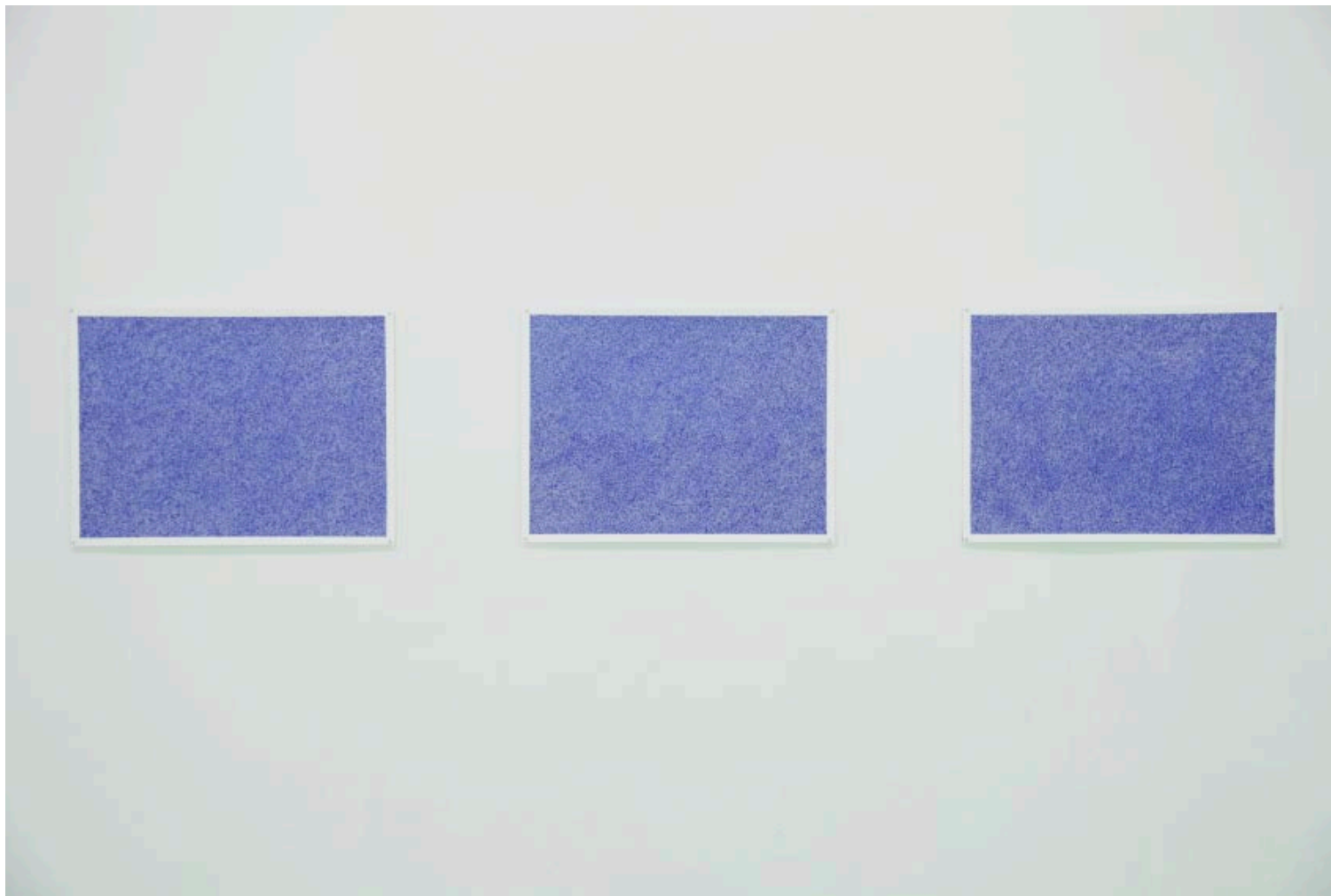
*Installation. Portique d'éclairage, lampes UV. Encre à pigment Epson et feutre bic sur papier Hahnemühle Photorag Ultrasmooth 305g. 150 X 300 cm.  
Dessin réalisé du 4 au 18 septembre 2015*

*Exposition sous éclairage UV du 16 octobre au 5 décembre 2015. Prise de vue le 06 décembre 2015.*



*Vue d'atelier. Réalisation du projet Mon amour. septembre 2015.*





*Arc de triomphe de Palmyre. Dessin néguentropique d'après une photographie anonyme de 1925.*

*Groupe de voyageurs devant l'arc de triomphe de Palmyre. Dessin néguentropique d'après une photographie anonyme de 1925.*

*Face sud de la cella du sanctuaire de Bêl, avec structures de renfort, Palmyre. Dessin néguentropique d'après une photographie de 1930 conservée par l'IFPO.*

*Encre à pigment Epson et feutre Paper Mate sur papier Hahnemühle Photorag Ultrasmooth 305g. 45X60 cm chacun. 2015.*

## ***Dessins néguentropiques***

série de dessins

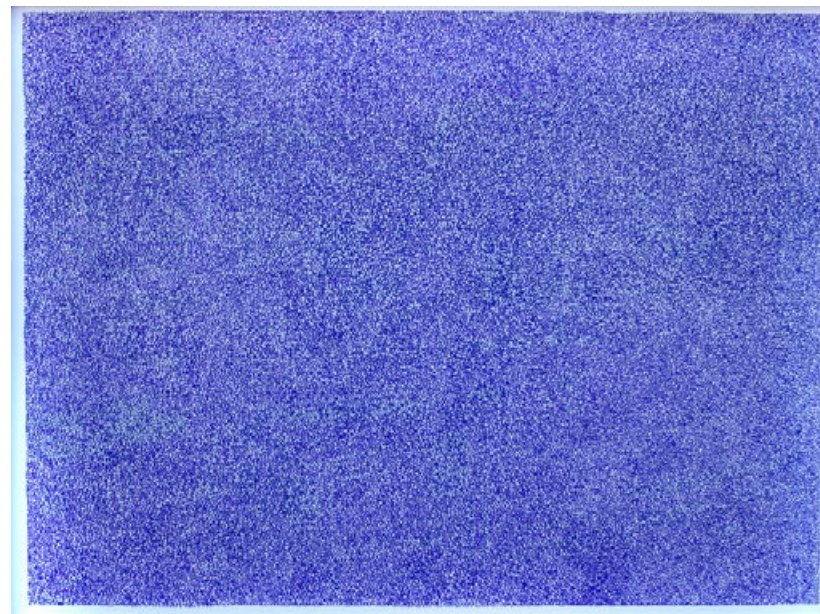
Mes premiers dessins néguentropiques ont été présentés à Art Busan au printemps 2015 par la galerie Gourvennec Ogor. A l'occasion du project Room de l'exposition Vincent Ganivet, je présente pour la première fois en France une nouvelle série de dessins néguentropiques. Une prochaine étape de ce travail est présentée sous forme d'installation lors de la saison du dessin à la galerie du Château de Servières en octobre 2015.

Ce travail s'inscrit dans mes recherches autour de la durée et de l'action du temps sur les formes. Je me suis intéressé notamment à la manière dont la lumière naturelle altère les couleurs de surfaces pourtant considérées comme non photosensibles.

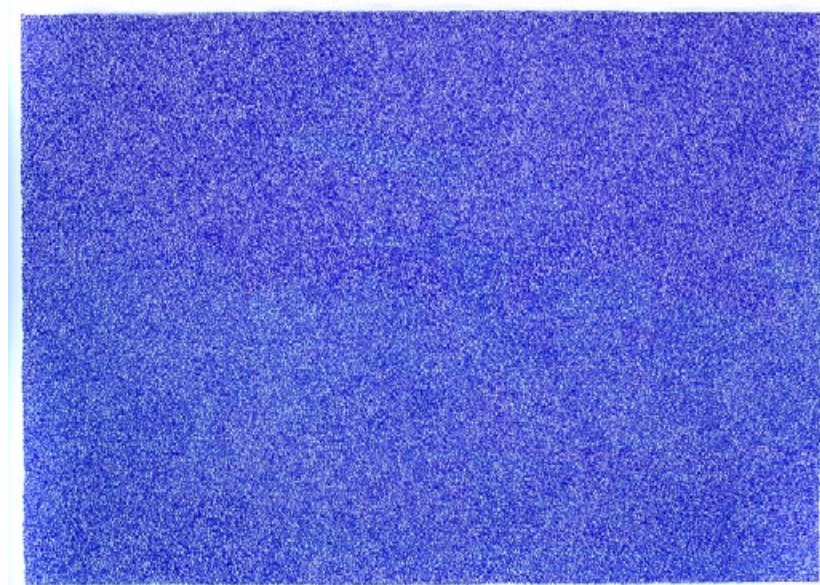
La série des dessins néguentropiques est composée d'encre de différentes qualités: des encres stables qui résistent à la lumière, et des encres dites fugaces, encres d'usage courant dont la résistance dans le temps est limitée. Les dessins néguentropiques sont réalisés à partir de deux teintes identiques au départ, mais dont les évolutions sont distinctes. Une encre résistera, l'autre s'effacera, en modifiant alors l'apparence du dessin.

Le dessin a toujours été confronté à la question de sa conservation, et son exposition à la lumière doit être limitée. Les dessins néguentropiques sont des sortes de revanches prises sur le temps : il ne va pas altérer les dessins en les détériorant, mais au contraire les révéler lentement. Les procédés de transformations peuvent aller de quelques jours à plusieurs dizaines d'années, en fonction des conditions de conservation et d'exposition des pièces.

La notion d'entropie, chère à Robert Smithson, désigne la tendance de tout système à se désorganiser. La néguentropie est un facteur d'organisation des systèmes qui s'oppose à leurs tendances naturelles à l'entropie.

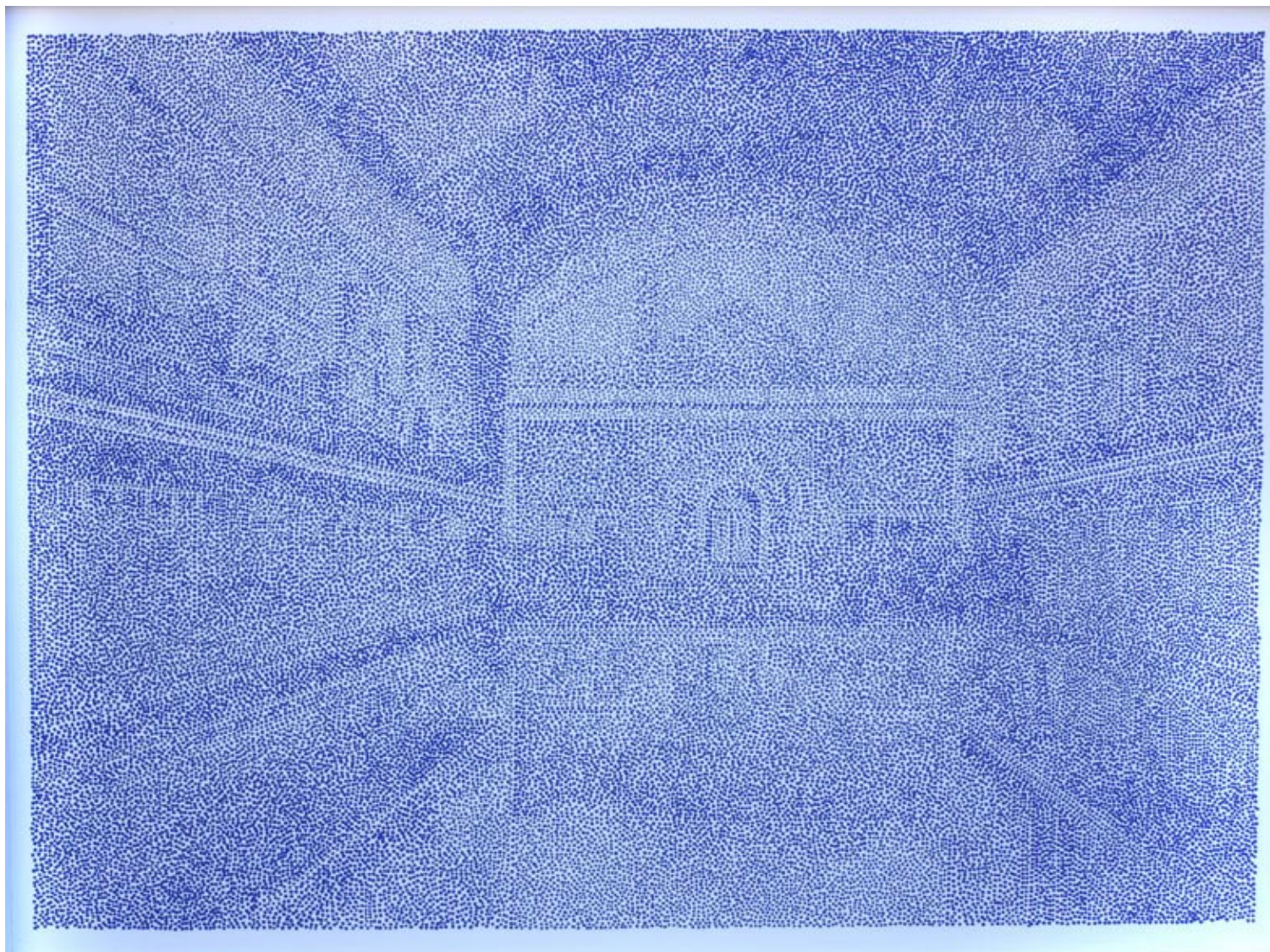


*Freibad, Riesa, 1973, Encre à pigment et encre à solvant sur Hahnemühle, 45X60 cm, 2015.*



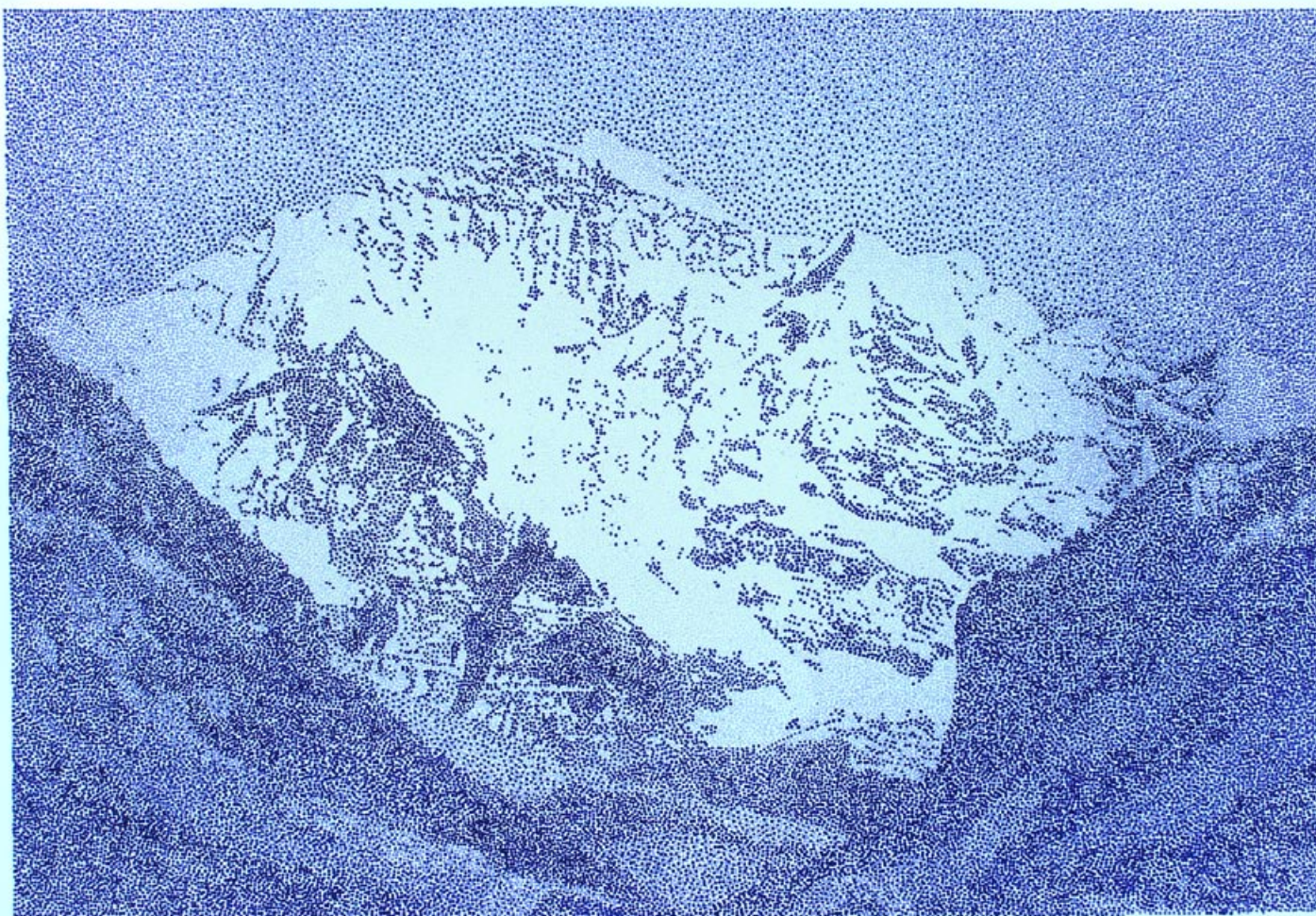
*Strandbad Seewalchen, 2015 Encre à pigment et encre à solvant sur Hahnemühle, 45X60 cm, 2015.*





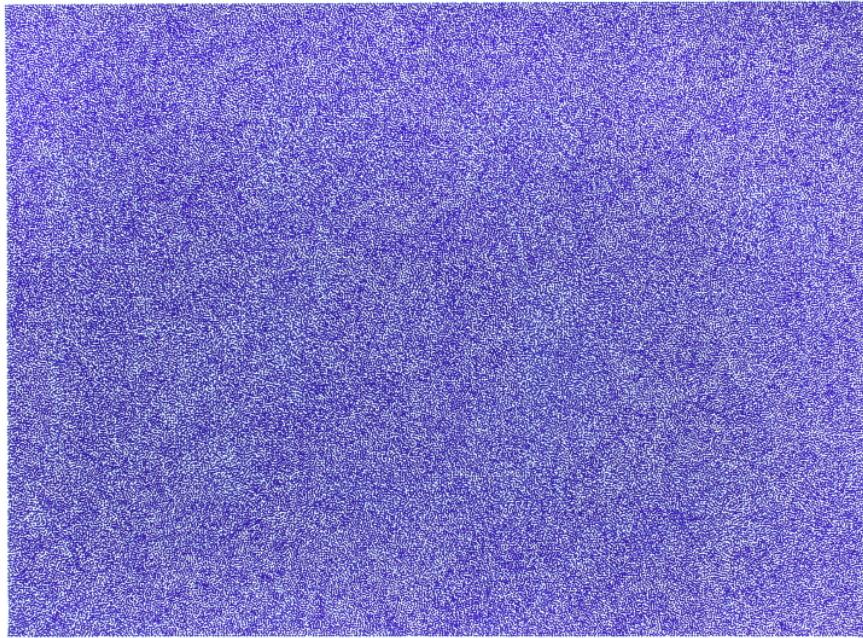
*Piscine Saint-Georges, Rennes, 1928, Encre à pigment et encre à solvant sur papier Hahnemühle, 45 X 60 cm, 2015.*





*Jungfrau 01, Encre à pigment et encre à solvant sur papier Hahnemühle, 45 X 60 cm, 2015.*





*Arc de triomphe de Palmyre.*

*Dessin néguentropique d'après une photographie anonyme de 1925.*

*Encre à pigment Epson et feutre Paper Mate sur papier Hahnemühle Photorag  
Ultrasmooth 305g*

*2015*

*Groupe de voyageurs devant l'arc de triomphe de Palmyre.*

*Dessin néguentropique d'après une photographie anonyme de 1925.*

*Encre à pigment Epson et feutre Paper Mate sur papier Hahnemühle Photorag  
Ultrasmooth 305g*

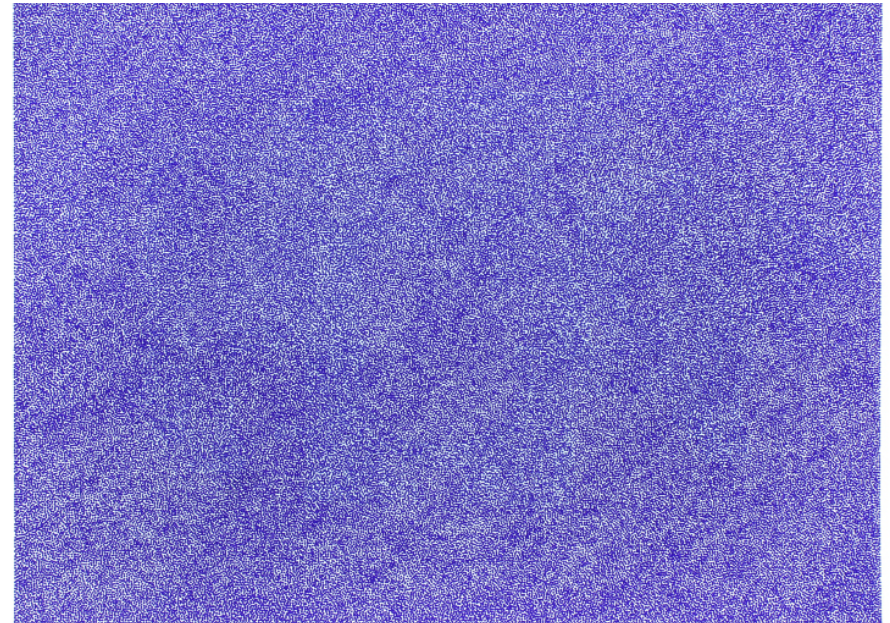
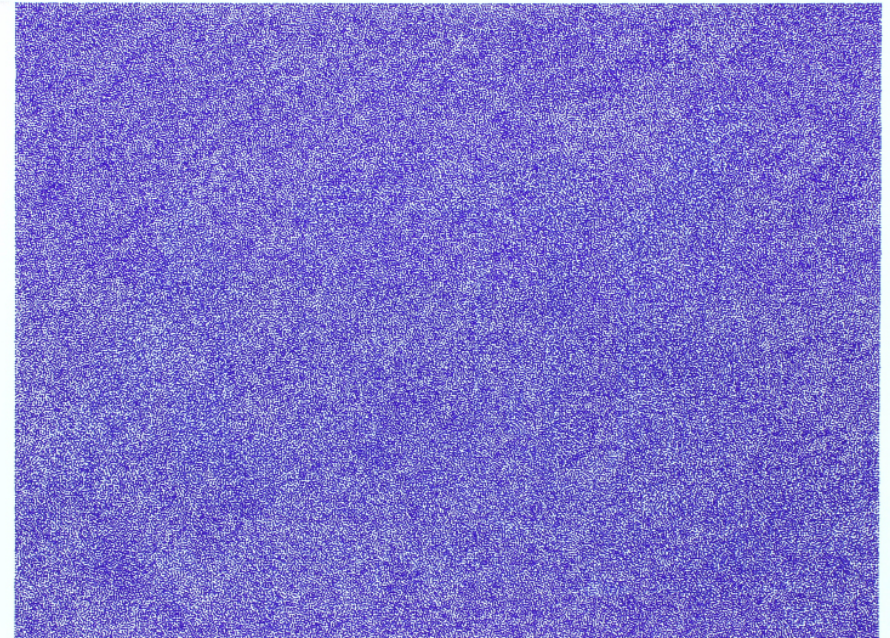
*2015*

*Face sud de la cella du sanctuaire de Bêl, avec structures de renfort, Palmyre.*

*Dessin néguentropique d'après une photographie de 1930 conservée par l'Institut  
Français du Proche Orient.*

*Encre à pigment Epson et feutre Paper Mate sur papier Hahnemühle Photorag  
Ultrasmooth 305g.*

*2015*







*My work is done*

néon

2015

«My work is done» sont les derniers mots écrits par Georges Eastman en 1932, avant qu'il ne se suicide. Le néon reprend sa calligraphie.



***Tu n'es plus comme avant***

technique mixte - vue d'atelier (production centre d'art d'Istres)

2014

La sculpture installation *Tu n'es plus comme avant* a été réalisée à l'occasion de l'exposition *La vague des sentiments - Memento Mori* au Centre d'art contemporain d'Istres. Une Peugeot 404 morcelée est déposée au 3eme étage de l'hôtel particulier du Centre d'Art, au milieu des traces de l'exposition précédente (C. Scherrer). Chaque morceau peut avoir une existence autonome.



*Tu n'es plus comme avant*

technique mixte - vue d'atelier (production centre d'art d'Istres)

2014





***Personne ne sortira d'ici***

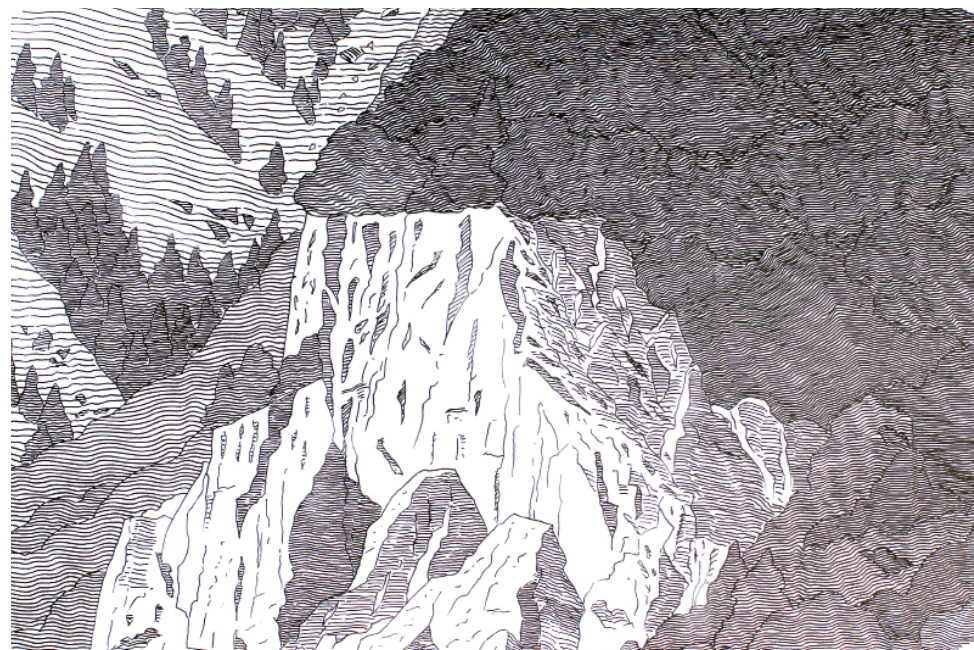
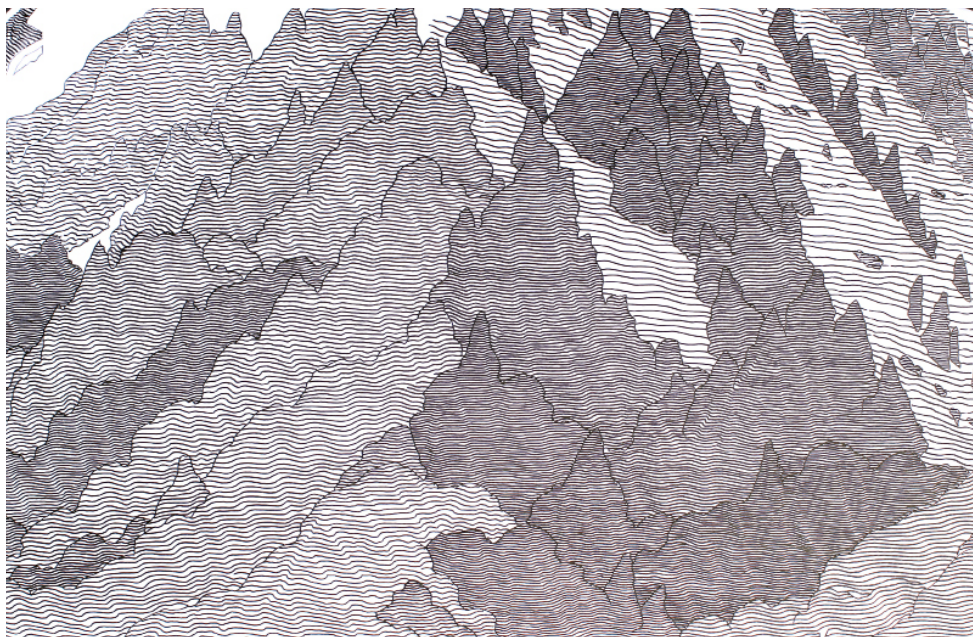
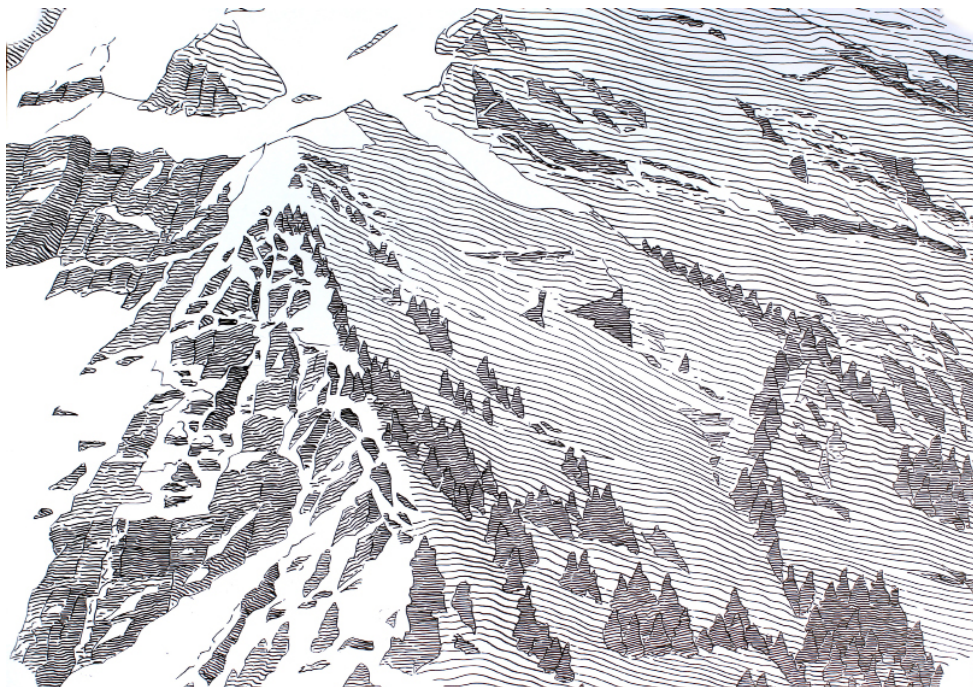
20 dessins A3 aimantés, feutre sur papier canson, 204 X 153 cm

2014

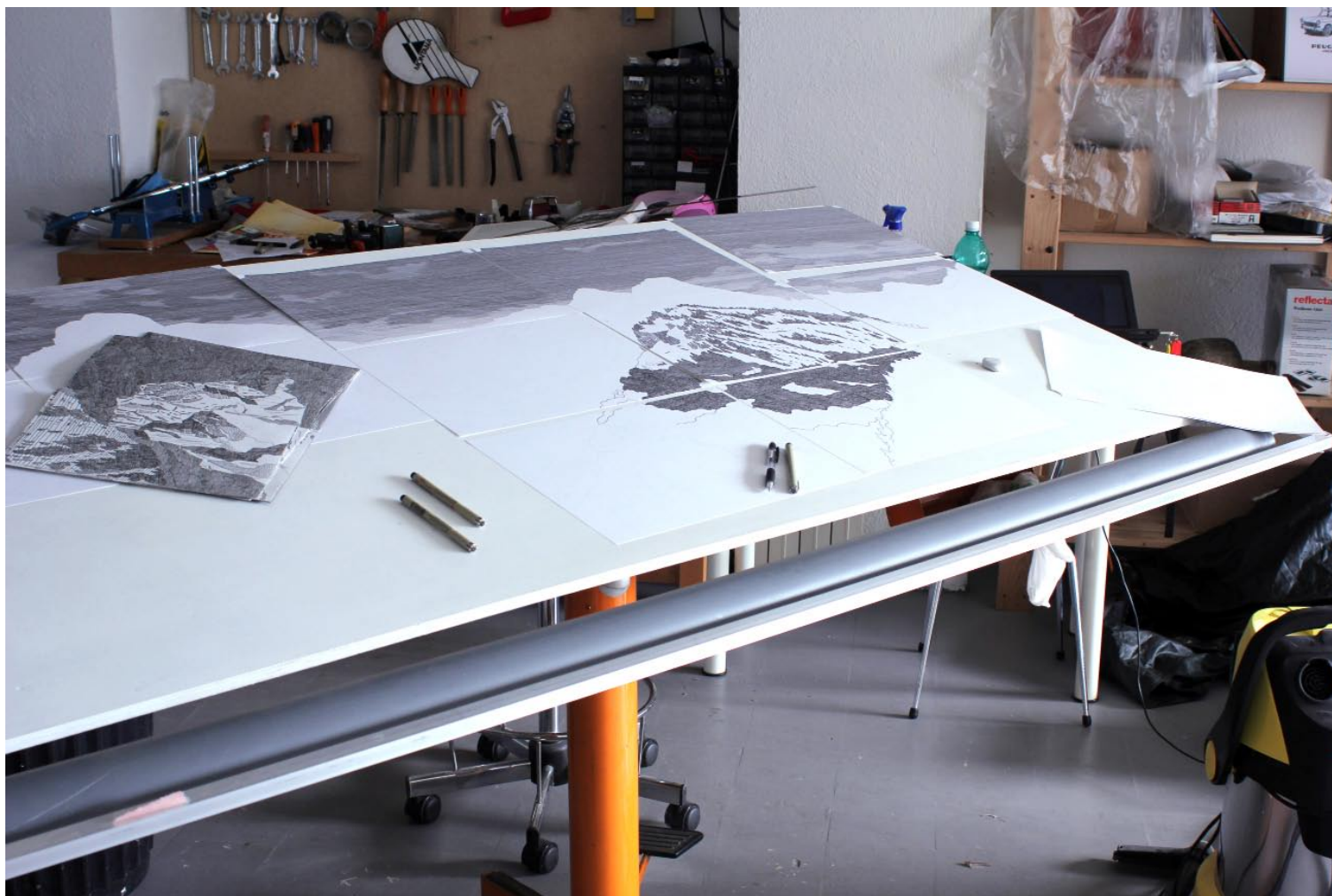
vue de l'exposition ***Le dessin, un genre?***, Galerie du 5eme, Marseille.

Par sa technique, ce dessin uniquement composé de lignes peut évoquer la gravure. Il oppose au temps long d'exécution une fragilité dans son mode d'accrochage. Les 40 feuilles sont simplement maintenues par des aimants dont la forme est anticipée dans la réalisation du dessin. Le titre, crayonné au mur, accompagne le dessin en multipliant les pistes de lecture.









*Personne ne sortira d'ici*  
vue d'atelier lors de sa réalisation.





*Cahier n°1*

*Cahier de 40 pages, feutres, 2012.*

Une vue unique de paysage est représentée sur les 40 pages du cahier. Les vues se suivent pour composer une grande image qui n'est jamais visible. A l'occasion de la manifestation Supervues 2012 à Vaison la Romaine, les pages ont été scannées et assemblées pour produire le papier peint recouvrant un mur entier de la chambre 18 pour le temps de l'exposition. C'est l'unique moment qui a permis la visibilité totale du dessin.



Hotel Burrhus, chambre 18, décembre 2012.



vue de l'exposition *Nous nous suivons de près*, Vacances Bleues, Marseille, 2013.





vue de l'exposition *Nous nous suivons de près*, Vacances Bleues, Marseille, 2013.

***La recherche de la vérité par la lumière naturelle***

livres décolorés au soleil

2011 - 2014

La recherche de la vérité par la lumière naturelle est composée d'une douzaine d'exemplaires du même ouvrage éponyme de René Descartes. Les livres ont été exposés à la lumière du soleil pendant des durées progressives, allant jusqu'à 3 ans, produisant ainsi un dégradé sur les tranches.



***Le recherche de la vérité par la lumière naturelle***, livres décolorés au soleil, vue de l'exposition *Déjà septembre*, Attrape-couleurs, Lyon, 2014.

***Un week end à la maison***

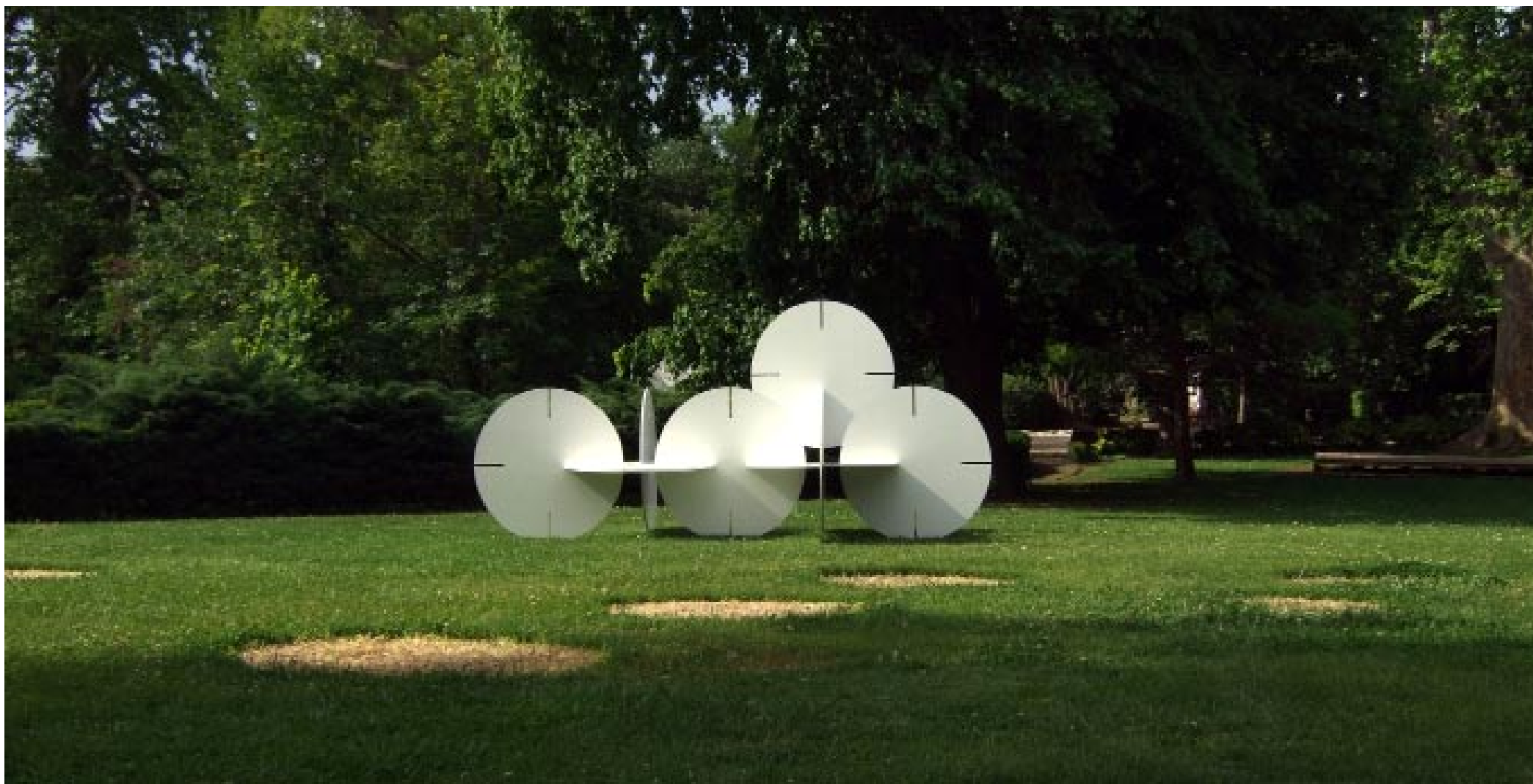
feuilles de papier décolorées au soleil  
2014

Un week end à la maison est une pièce conçue pour l'exposition *Déjà Septembre*, à l'Attrape-couleurs, à Lyon en juin 2014. Dans la maison familiale, j'ai scanné d'anciennes diapositives de famille prises par mon père dans les années 70, et récupéré de vieux papiers d'imprimerie qu'il utilisait dans son travail. A partir des scans de diapositives, j'ai tiré des films noirs et blancs que j'ai déposés sur les feuilles et exposé le tout à la lumière solaire durant plusieurs mois. La décoloration produite par le soleil à travers le film laisse apparaître l'empreinte des images.



*Un week end à la maison* vue de l'exposition *Déjà septembre*, Attrape-couleurs, Lyon, 2014.





***Je sais qui j'étais quand je me suis levée ce matin.***

PVC, installation in situ pour le festival des arts éphémères du parc Maison Blanche, Marseille, 2014.

Ce travail est avant tout conçu comme une utilisation de la lumière solaire pour produire un dessin dans la chlorophylle de l'herbe de la pelouse, par un effet de masquage. Ces traces s'effacent progressivement lorsque l'herbe redevient verte. Cette disparition s'intègre pleinement dans un festival nommé « arts éphémères ». Les éléments de masquages forment une structure basée sur le modèle de la « house of cards » de Charles et Ray Eames. Elle évoque aussi bien un étrange vaisseau, que les cartes dans le récit d'Alice, et tous les principes de transformation du récit de Lewis Carroll. Le titre évoque la discussion d'Alice avec le Bombyx, pris tous deux dans des phénomènes de mutation. Idéalement, la structure de disques blancs peut se transformer, se déplacer, retomber au sol et produire de nouvelles traces sur la pelouse du jardin.



***L'orée.***

Installation, projection lumineuse.

2014

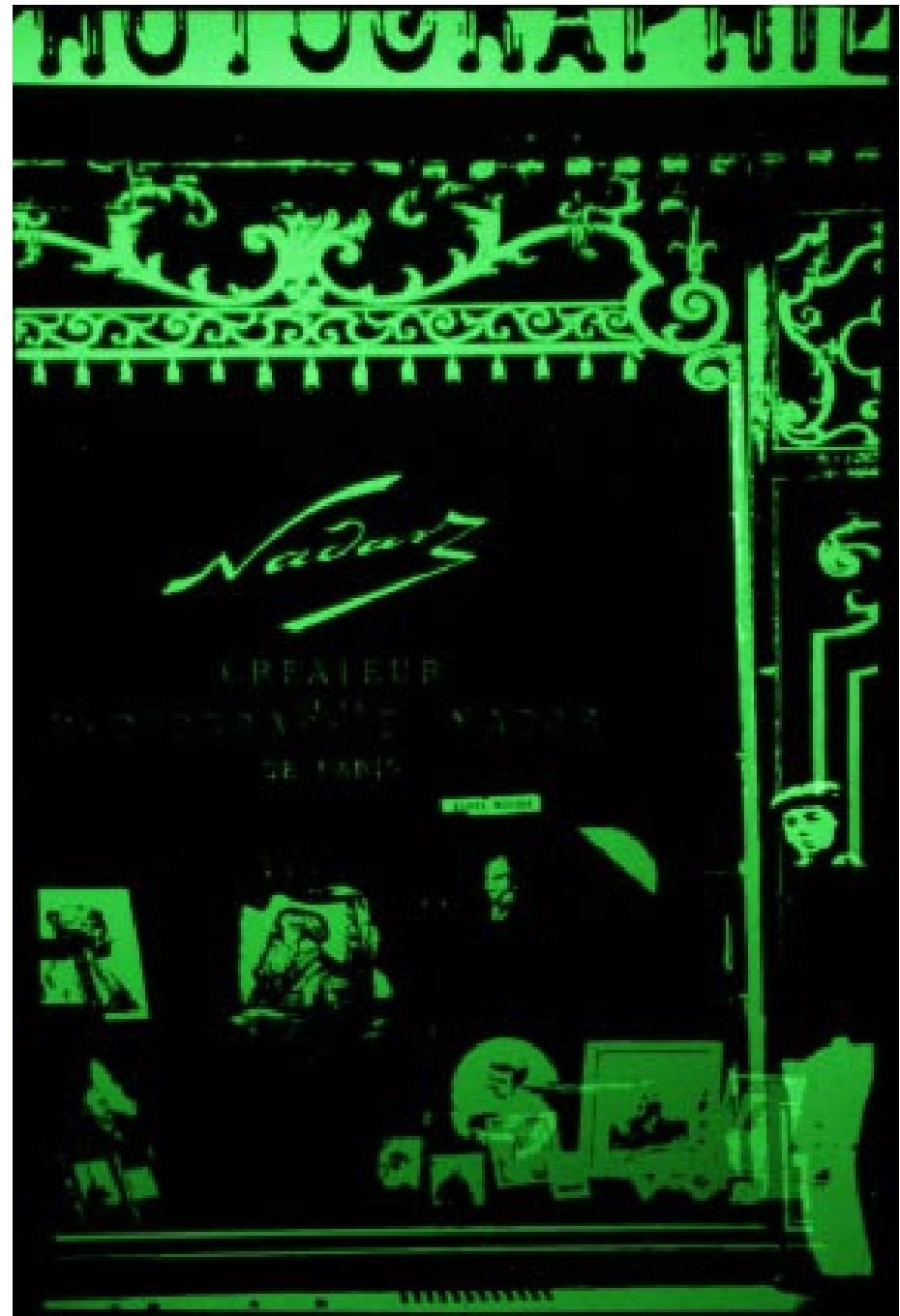
*L'orée*, pièce conçue pour mon exposition personnelle *Déjà septembre* à Lyon, en juin 2014, s'inscrit dans la branche des projections lumineuses. Un projecteur diapo diffuse des tâches de lumières qui semblent évoquer des constellations. La surface lumineuse conserve les traces lumineuses quelques instants, de telle sorte qu'une image, présente pourtant sur aucune diapositive, se constitue progressivement, mais disparaît également dans la même durée.

**21, rue Noailles**

Installation, projection lumineuse.  
2015

En 1896, Nadar fonde un atelier photographique à Marseille au 21 rue Noailles. Il choisit pour successeur Fernand Detaille, auquel il laissa utiliser son nom. Trois générations de Detaille se sont succédées jusqu'en 1987. L'atelier est désaffecté à la fin des années 80. Vendu par la ville de Marseille à la société mixte Marseille Aménagement qui le revend à son tour en 2009, l'immeuble s'est peu à peu dégradé. Inscrit récemment au titre des monuments historiques, il devait être restauré et devenir un lieu culturel prestigieux dédié à la photographie. Le 15 juin 2014, l'atelier a été complètement détruit. C'était alors le dernier studio de photographe professionnel du 19ème siècle préservé en France.

Cette projection lumineuse a été réalisée à l'occasion de l'exposition La carte postale revisitée, La Compagnie, Marseille, Printemps de l'Art Contemporain 2015.







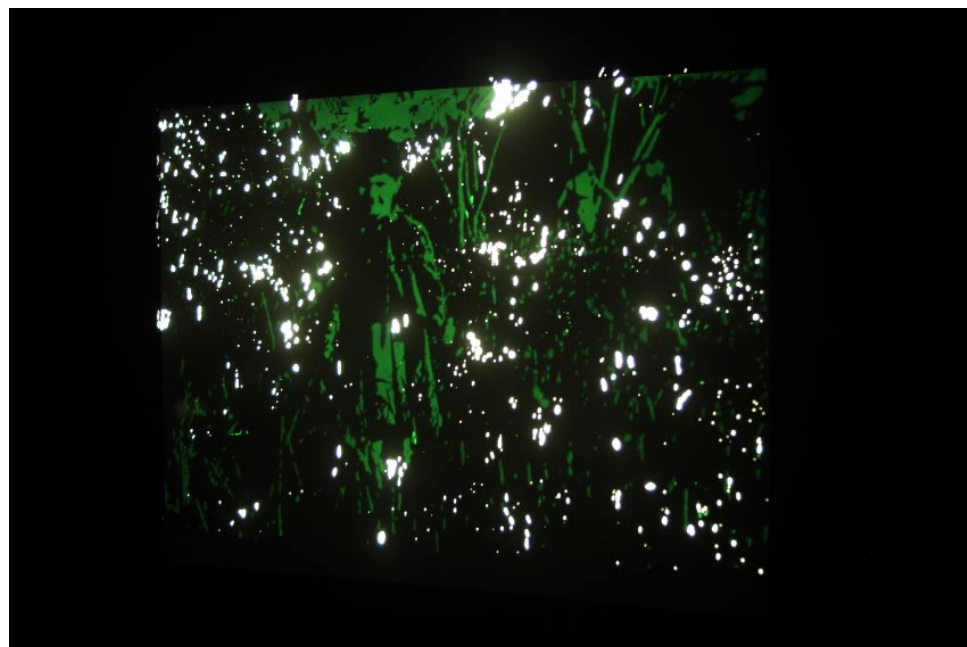
*Que deviendra ta maison?* installation projection lumineuse, 2014.

***Que deviendra ta maison?***

installation, projection lumineuse  
2014

Pour répondre à l'invitation de l'artothèque Antonin Artaud à Marseille, installée au sein du lycée, je me suis intéressé à l'histoire du lieu en m'interrogeant sur ce que l'établissement actuel avait pu remplacer - sur ce qu'il avait effacé. Comme la plupart des quartiers périphériques de la ville de Marseille, l'actuel 13eme arrondissement était couvert de ce qu'on appelle des campagnes, c'est à dire des champs, des cultures et des pâturages. A l'adresse actuelle du lycée se trouvait donc la campagne La fougasse, sur laquelle était installée une grande ferme où vivait la famille Lerda, pratiquant l'agriculture et le maraîchage. L'expropriation de la ferme a été prononcée en 1972 pour permettre la construction de l'établissement actuel.

*Que deviendra ta maison ?* s'inscrit dans la branche des projections lumineuses. Un projecteur diapo diffuse des tâches de lumières qui semblent évoquer des constellations. La surface lumineuse conserve les traces lumineuses quelques instants, de telle sorte qu'une image, présente pourtant sur aucune diapositive, se constitue progressivement, mais disparaît également dans la même durée.



*Que deviendra ta maison?* vue de la projection, artothèque Antonin Artaud, Marseille, 2014.

### *In extremis*

installation, projection lumineuse  
2012

L'installation est composée d'un projecteur diapo à carrousel qui tourne automatiquement. Sur les 60 vues, une seule contient une image. C'est la seule diapositive que je possède de ma mère jeune. Mon père avait pour habitude de me donner ses diapositives ratées, et je les projetais dans ma chambre.

L'image est projetée sur une paroi lumineuse. Elle disparaît lentement dans le noir, puis vient s'imprimer à nouveau sur la surface sensible du mur.



*In extremis*, vue de la projection, Supervues 2012.

### *Chambre d'écho*

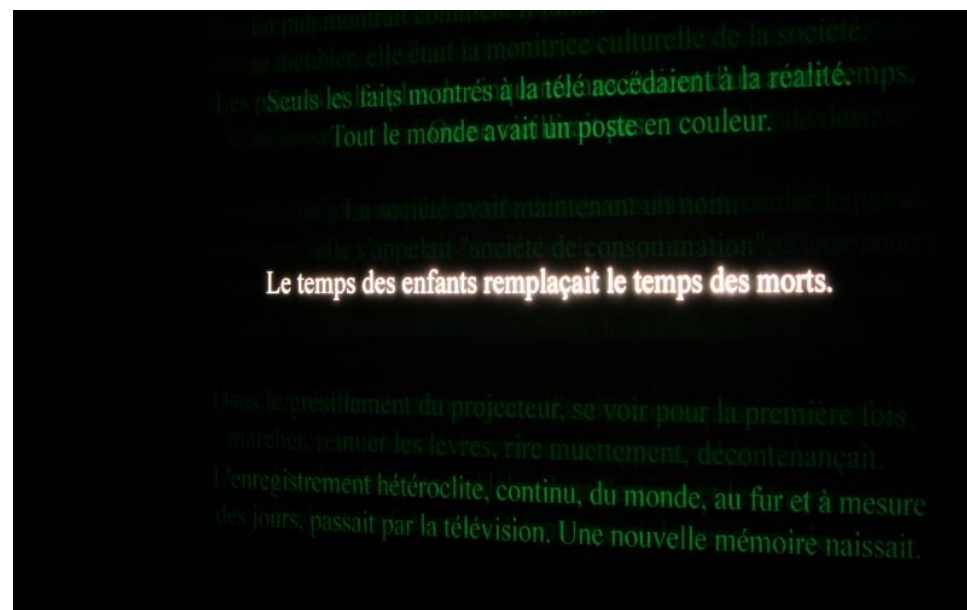
installation, projection lumineuse  
2011

L'obscurité du lieu exacerbe le déclenchement d'un ancien projecteur diapo à carrousel qu'aucun autre bruit ne vient parasiter. Outre ce son répétitif, l'œuvre dans sa globalité peut se percevoir comme un écho au récit d'Annie Ernaux, *Les Années*.

Projetés au mur sous la forme d'un diaporama, qui rappelle qu'Annie Ernaux prend comme point d'appui des descriptions de photos de famille, les mots restent quelques temps accrochés au mur, se confondant pour un temps avec les suivants, avant de retourner lentement, progressivement, dans leur nuit.

Si l'installation semble reprendre à son compte le constat d'Annie Ernaux (toutes les images disparaîtront), ou que le défilement du temps n'empêche pas ses chevauchements, elle en propose avant tout une expérience spatiale. Dans cette installation, Pascal Navarro mène son travail vers de nouveaux domaines formels, tout en restant fidèle à ses préoccupations. Comme dans plusieurs de ses pièces antérieures, l'image est au cœur du dispositif, mais conditionnée par une expérience unique de son espace. Son apparition instaure un effet d'émerveillement qui semble paradoxalement pointer la menace de sa propre perte.

Céline Ghisleri



*Chambre d'écho*, vue de la projection, Centre d'art de Lecture, 2012.





***Le cabanon 1967***, installation, 350 boîtes de rangements de diapositives, 4500 diapositives, 2012.

*Le cabanon 1967* est constitué de boîtes de rangements à diapositives anciennes récupérées chez des particuliers qui ont jetées leurs diapositives désormais scannées. Les boîtes arborent des étiquettes qui évoquent des lieux de voyages ou des moments de vie, Vacances 1965, Déguisement chez Denise, Voyage de noces, Le cabanon 1967, etc...

Le cabanon 1967 a été présenté dans l'exposition *Nous n'avons d'idées que de proche en proche*, centre d'art de Lectoure, 2012.



***Fin de partie***

volants de badminton pétrifiés, béton

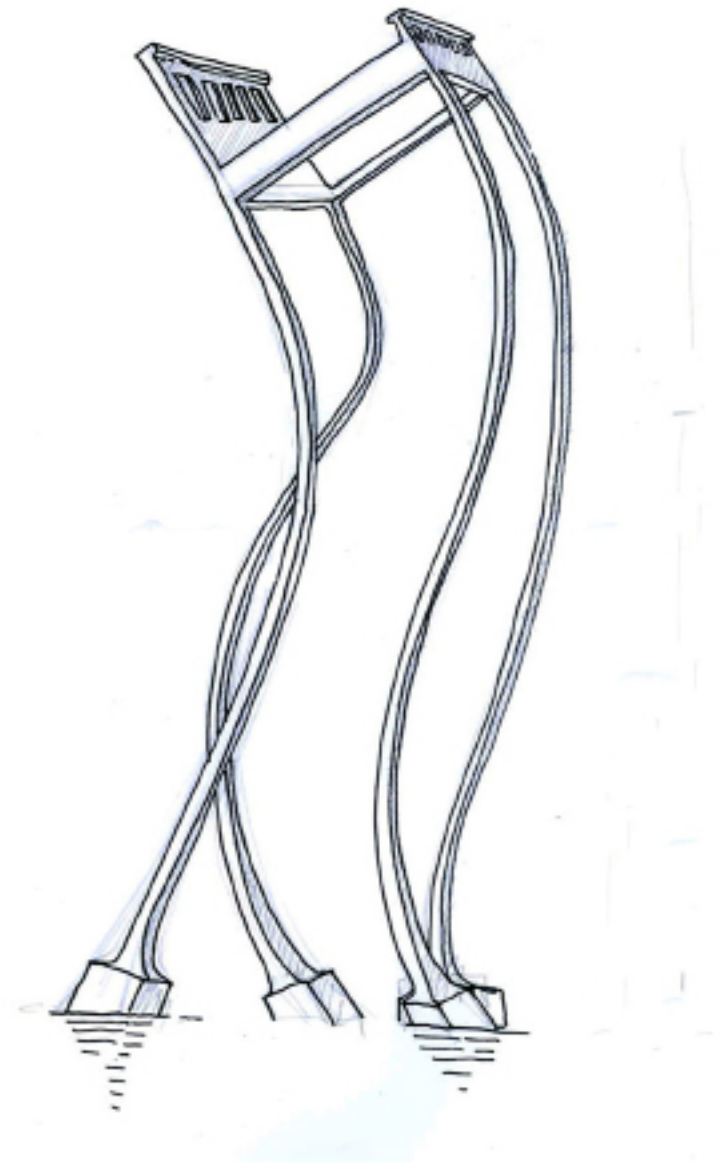
2013

vue de l'exposition Le retour, Château de Servières, dans le cadre du parcours Ulys-  
ses initié par le FRAC PACA pour Marseille Provence 2013.

***Walking bed,***  
sculpture métallique  
hauteur: 7m  
2011

Sans le reproduire fidèlement, *Walking bed* évoque le lit de Little Nemo. Dans une planche célèbre de 1908, le lit de Nemo grandit et enjambe la fenêtre de sa chambre, probablement en partance pour Slumberland, le pays de la princesse. En dernière case, Nemo se réveille. Mais qu'en est-il du lit de son rêve? Peut-être est-ce lui qui, tel un échassier dans le chant des grenouilles de Grand Boise, parcourt encore la surface de nos rêves.

La sculpture *Walking bed* a été co-produite par l'association Voyons Voir et installée au domaine de Grandboise durant l'été 2011. Elle a été à nouveau présentée en 2013 au domaine du Château d'Avignon, lors de l'exposition *Egarements*, dans le cadre du parcours Ulysses initié par le FRAC PACA pour Marseille Provence 2013.







vue de l'exposition *Egarements*, Chateau d'Avignon, 2013





***Chateaux noirs***

série de 6 photographies encadrées

90 X 90 cm

2010

La série *Chateaux noirs* a été présentée à la galerie Aboukrat (Paris), à la galerie Benamou (Paris), à la Conciergerie (Paris), aux galeries Lafayette (Marseille).



*Chateaux noirs 01*, tirage pigmentaire, 90 X 90 cm, 2010.



**Dossier mis en ligne par l'artiste sur documentsdartistes.org**

---

**Documentation et diffusion de l'activité des artistes visuels de Provence-Alpes-Côte d'Azur**

Documents d'artistes presents works by emerging visual artists living in the South of France

**Le fonds documentaire rassemble actuellement une sélection de 200 artistes représentatifs d'une pluralité d'horizons et de pratiques dans le champ de l'art contemporain (installation, photographie, peinture, sculpture, dessin, vidéo, son, multimedia) et résidant en Paca. Les dossiers d'artistes actualisés proposent de nombreuses reproductions d'œuvres, un CV, une bibliographie et des textes.**

Documents d'Artistes provides a privileged point of view on artistic creation in the PACA region (French Riviera, Nice, Marseille...). The fund currently documents 200 artists spanning several generations and a variety of artistic horizons and practices (drawing, painting, sculpture, installation, photography, video, sound, multimedia). Updated on a regular basis, the artist files propose numerous reproductions of works, a CV, bibliography and texts.